Tous les systèmes d'éducation hors de la famille sont faux dans la mesure où ils s'éloignent du système créé par la Providence

Berthier.

LE PATRIOTE DE L'OUEST



NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

La patrie et l'Eglise, le sentiment national et le sentiment religieux, loin de s'exclure, se fortifient l'un l'autre, s'élèvent l'un par l'autre

Lacordaire.

30ième année — PRINCE-ALBERT, Sask., mercredi le 12 juin, 1940. — No. 11.

L'ITALIE DECLARE LA GUERRE AUX ALLIES

AVEC HITLER

Les ambassadeurs de France et de Grande-Bretagne d'abord notifiés. — Discours aux Fascistes attroupés place du Palais de Venise — La guerre commence à minuit, le 10 au soir — Les pays voisins ne seront pas inquiétés, s'ils restent neutres

MUSSOLINI A PARLE

ROME, le 10. — L'Italie vient de se lancer dans la mêlée. Mussolini en a d'abord communiqué la nouvelle officielle aux ambassadeurs de France et d'Angleterre, à Rome.

Puis dans un discours à l'emporte-pièce, qui dura 14 minutes à peine, du Balcon du Palais de Venise il a répandu la nouvelle de cette entrée en guerre si longtemps attendue et tant de fois imminente.

Pour expliquer l'attitude de l'Italie et son geste prémédité, le Premier Ministre harangua en ces termes les fascistes accourus en foule pour recueillir le message de leur Duce:

"Notre conscience jouit d'une paix complète."

"Le monde entier sait que l'Italie a vainement tenté d'obtenir la paix."

"Les Alliés n'auraient pas dû rejeter les propositions d'Hitler pour cette paix".

"Mais c'est maintenant un fait du passé."

"Nous voilà prêts pour faire face aux risques comme aux sacrifices de la guerre."

"Un grand peuple va réaliser sa destinée et tailler sa place dans l'histoire."

"Nous allons briser les chaînes qui nous emprisonnaient dans la Méditerranée. Et cette lutte gigantesque n'est qu'une phase dans l'histoire de notre révolution."

"C'est la lutte d'un peuple jeune et vigoureux contre un peuple en décadence, c'est la lutte d'un siècle contre un autre."

"Dans une réunion célèbre, à Milan, j'ai déclaré qu'entre amis on s'aiderait toujours."

"Le Roi d'Italie a toujours regardé l'âme de la nation comme instinctivement portée à se joindre à l'âme de l'Allemagne"...

"L'ordre du jour vous lie tous à une même cause. Nous allons donner une ère nouvelle de paix à l'Italie, à l'Europe, au monde entier."

"Peuple d'Italie, aux armes!"

Mussolini a aussi signifié aux pays voisins qu'il n'a aucunement l'intention de les importuner ou de les entraîner dans la guerre, s'ils s'en tiennent à la plus stricte neutralité.

Parmi les fascistes attroupés nombreux autour du Maître on pouvait remarquer aussi plusieurs allemands revêtus des couleurs nazies pour prendre part aux démonstrations.

L'ambassadeur de France et son personnel ont hâté les préparatifs pour quitter l'Italie en passant par la Suisse. Le représentant de la Grande-Bretagne n'a pas laissé connaître ses intentions.

Quant à l'ambassadeur de France et au Ministre anglais auprès du Saint-Siège, ils se transporteront en-deça des limites de la Cité Vaticane, abandonnant leur résidence de Rome.

Va sans dire que la nouvelle de l'entrée de l'Italie en guerre a sillonné le monde entier avec la rapidité d'un éclair.

Dans Rome, dans l'Italie, des affiches aux dépôts de journaux stimulaient l'enthousiasme par leur allure martiale:

"Le peuple italien qui a détruit les Hapsburgs, poussera jusqu'au bout cette guerre contre les puissances d'argent des démocraties de Londres et de Paris".

Sur les murs de la capitale un soldat, baïonnette au fusil annonce la détermination du peuple d'aller à la victoire pour briser les chaînes qui retiennent l'Italie dans sa propre mer.

L'hon. Norman Rogers victime d'un accident fatal

Dans la petite île hollandaise, de Marken, dans le Zuyderzée, c'était, il y a quelques jours, le calme et la paix. Les enfants flânaient le long des canaux. Aujourd'hui tout est désolation, ruines, horreur.

MORT INSTANTANEE

Il se rendait à Toronto pour expliquer l'effort du Canada dans la guerre

OTTAWA, — L'Hon. Norman McLeod Rogers, ministre de la Défense nationale vient de perdre la vie dans un accident de l'air. Avec lui sont aussi disparus trois membres de l'aviation canadienne, l'officier-pilote James Cotter d'Halifax, les deux aviateurs Oscar David Brownfield de Big-River, Saskatchewan, et James Edward Nesbitt de Saskatoon.

Le Premier Ministre annonça à la Chambre la facheuse nouvelle. Son ami intime avait hésité, vu l'heure tragique et la gravité de la situation en Europe, à tenir sa promesse et à se rendre à Toronto pour entretenir des représentants des Clubs de l'Empire et du Canada sur l'effort du pays. M. King conseilla de ne pas décevoir ceux qui l'attendaient.

M. Rogers s'embarqua donc, le 10 juin, comptant sur l'avion pour atteindre rapidement la ville Reine et le ramener d'urgence à la session où sa présence était réclamée. Une panne du moteur, près de Newtonville, Ont., un atterrissage forcé lançaient bientôt l'appareil contre le sol pendant que les flammes achevaient l'oeuvre de destruction.

Le Chef du gouvernement a fait l'éloge de ce canadien de la Nouvelle-Ecosse qui fut soldat à la guerre de 1914 et que le Premier Ministre estima grandement comme secrétaire personnel, jusqu'en 1935, date de son entrée à la Chambre.

M. Ernest Lapointe, le ministre de la Justice, exprima ensuite en français la profonde sympathie de ses compatriotes pour le pays en deuil et pour la famille Rogers si cruellement frappée dans son chef.

LE CANADA DECLARE LA GUERRE A L'ITALIE

Proclamation royale

OTTAWA, — La Chambre des Communes a approuvé à l'unanimité une résolution déclarant que le Canada est en guerre contre l'Italie. La résolution a été proposée par M. Mackenzie King, premier ministre, et fut secondée par M. Hanson, chef de l'opposition. Une proclamation, qui portera la signature du roi, déclarera que le Canada est en guerre contre l'Italie.

"L'histoire n'enrégistrera pas d'acte plus ignoble que celui de Mussolini", déclara M. King. Il compara le dictateur italien à "un oiseau de proie qui attend la mort d'un homme brave."

Les Alliés abandonnent la Norvège

LES NORVEGIENS DEPOSENT LES ARMES

STOCKHOLM. — Après deux mois de bataille, la capitulation de la dernière résistance norvégienne dans le nord met les forces allemandes en position de commande sur toute la Norvège.

Le roi Haakon VII a ordonné aux troupes norvégiennes de déposer les armes. Poursuivre plus longtemps la résistance amènerait la destruction de toutes les villes et de tous les villages, déclara le général norvégien, Otto Ruge. Sans l'aide des Alliés, qui ont besoin de tout leur matériel de guerre, nous ne pouvons tenir contre les envahisseurs.

L'OPINION AMERICAINE

Les Américains demandent la guerre

Educateurs, avocats, écrivains, hommes d'affaire traduisent l'opinion de leur compatriotes.

WASHINGTON. — De partout sur le sol d'Amérique des voix se font entendre pour réclamer l'entrée officielle des Etats-Unis dans la guerre... Une trentaine d'orateurs de tous les milieux et de tous les rangs de la société américaine ont redit ces jours derniers le nonsens, à leur avis, d'une neutralité purement verbale.

Pour l'Allemagne, clamaient les uns, nous ne sommes pas neutres, mais du parti des Alliés.

D'autres rappellent que la frontière des Etats-Unis est maintenant à la Somme, là où Weygand retient et annihile les hordes nazies. C'est un devoir pressant d'y expédier tout ce que le pays peut fournir de ressources et de matériel de guerre.

De son côté l'ambassadeur des Etats-Unis en France déclarait à Domrémy, où Jeanne d'Arc vit le jour, que tout homme civilisé prie aujourd'hui pour la victoire de la France. A la dédicace d'un autel offert à la Pucelle par des Américains, le représentant de Roosevelt s'exprimait en ces termes: "Les Américains n'ignorent pas de quel côté se trouvent le droit, la justice et les vertus chrétiennes; où percent l'injustice la cruauté et la bestialité. Ils ont foi en la France: ils savent que l'âme de chaque pays est façonnée à même l'héritage de gloires et de souffrances qu'elle incarne. Sainte Jeanne d'Arc, gardez la France; pour la gloire de Dieu et pour le bien de l'humanité conduisez-là à la victoire."

ROOSEVELT ET L'ITALIE

Protestation contre les dieux de la force. — Appui offert aux Alliés

CHARLOTTESVILLE, 10 juin, — Prenant la parole au cours de la Graduation des Universitaires de Virginie, le 10 juin, le président Roosevelt a mis devant les yeux de tous les étudiants du passé, comme de l'univers la question qui hante ceux qui poussent: Pour mon pays, si les dieux de la force et de la haine triomphent demain, de quoi l'avenir sera-t-il fait?

Il blâme l'Italie de se lancer sans justification aucune dans une guerre qui compromet les droits et la sécurité de tant de nations et d'allumer le brasier tout autour de la Méditerranée, quand une entente avec les Alliés eût été si facile grâce à son intermédiaire bénévole.

La sympathie des républiques d'Amérique, va, affirme-t-il, aux nations qui donnent leur sang pour renverser les dieux de la force et de la haine. A ces nations nous offrons les ressources matérielles de notre pays en même temps que nous orientons l'usage de ces richesses de façon à parer à toute éventualité.

Sans délai, sans entraves, sans relâche nous nous donnerons tout entiers à la réalisation de ces objectifs.

Le parti communiste illégal au Canada

Plusieurs autres associations, groupes... d'allégeance communiste, naziste et fasciste dissouts

OTTAWA, — Seize associations, groupes et partis d'allégeance communiste, naziste et fasciste viennent d'être déclarés illégaux au Canada. L'hon. Ernest Lapointe a annoncé à la Chambre des Communes, que le gouvernement fédéral avait amendé en conséquence les règlements de la Défense du Canada. Le

(Suite à la page 2)

M. Daladier ne fait plus partie du cabinet Reynaud

Le président du conseil concentre en ses mains toute la conduite de la guerre. — Le général de Gaulle

PARIS, — Le premier ministre Paul Reynaud a effectué un remaniement ministériel qui concentre en ses mains toute la conduite de la guerre: il est désormais ministre des Affaires étrangères en même temps que ministre de la Guerre et président du conseil. M. Reynaud a laissé tomber l'ancien premier ministre Edouard Daladier en même temps que plusieurs autres politiques en vue qui ont joué un rôle de premier plan dans les gouvernements qui ont précédé le sien.

M. Paul Baudouin, secrétaire du personnel administratif du conseil économique de guerre et président de la Banque d'Indo-Chine, devient l'assistant de M. Reynaud au ministère des Affaires étrangères. Le général Charles de Gaulle, un colonel qui a été promu lors de la journée du 25 mai lorsque l'on a réorganisé le haut commandement et relevé de leur commandement 15 généraux, devient le premier collaborateur de M. Reynaud au ministère de la Guerre.

M. Jean Prouvost, propriétaire de journaux, devient ministre de l'Information; il succède à M. L.-O. Frossard, qui remplace M. Anatole de Monzie aux Travaux publics. M. Yvon Delbos, ancien ministre des Affaires étrangères dans le cabinet Blum, succède à M. Albert Sarraut comme ministre de l'Education. M. Georges Pernot devient ministre de la Famille, un nouveau ministère qui doit absorber le ministère de l'Hygiène et prendre soin des réfugiés.

M. Marcel Bouthillier, l'homme de confiance de M. Reynaud aux Finances, succède à M. Lucien Lamoureux comme ministre des Finances. M. Albert Chichery, président du puissant parti radical-socialiste, succède à M. Léon Baréty comme ministre du Commerce.

LE CANADA AU SECOURS DES ALLIES

Les destroyers qui gardaient nos côtes sont rendus dans les eaux anglaises. — Nos troupes à Aldershot ont failli s'embarquer plusieurs fois pour la Norvège, la Hollande, la Belgique et la France. — Ils défendront les côtes du Royaume-Uni

Contingent aux Antilles

OTTAWA, — Le Canada a dû recourir, depuis une quinzaine, à des mesures militaires d'exception afin d'aider d'urgence les armées alliées aux prises avec les envahisseurs Allemands en France, en Belgique et en Hollande, dans la plus effroyable bataille des temps modernes. Et, le jour ou les hordes hitlériennes tenteront l'invasion de l'Angleterre, les soldats du Dominion combattront côte à côte avec leurs frères de l'armée britannique pour défendre les côtes du Royaume-Uni.

Déjà les destroyers de la marine canadienne patrouillent les eaux anglaises de concert avec les puissantes unités de la flotte de la Grande-Bretagne. Les troupiers de la première division du contingent expéditionnaire du Dominion qui ont failli s'embarquer à plusieurs reprises pour la Norvège, la Hollande, la Belgique et la France — lutteront, lorsque l'heure sera venue, pour la protection de la terre d'Albion et pour la défense du sol de France. En plus d'être incorporés dans les armées destinées à bouter hors d'Angleterre la soldatesque Germanique, les régiments canadiens rendus à Aldershot, composeront en partie du moins — une proportion des effectifs d'une nouvelle armée britannique devant aller combattre en terre française.

En plus d'expédier outre-mer tous les avions de guerre — machines de reconnaissance, de bombardement et de combat — dont il pouvait disposer et de lever en vitesse de nouvelles escadrilles d'aviateurs militaires, le Canada a dépêché

(Suite à la page 2)

LA TURQUIE FIDELE A SA PROMESSE

ISTANBUL, Turquie. — Des officiers turcs ont annoncé que la Turquie demeurerait fidèle au pacte de mutuelle assistance conclu avec la France et l'Angleterre.

NOUVELLE TOURNEE du "PATRIOTE"

Sous les auspices de l'A.C.F.C. Soirée française dans les centres franco-canadiens.

voir les détails à la page 4

DISCOURS DE CHURCHILL

"La Grande-Bretagne n'abandonnera jamais la lutte contre la tyrannie allemande"

"NOUS COMBATTRONS JUSQU'AU BOUT ET PARTOUT.. NOUS NE CAPITULERONS JAMAIS" — "S'IL ARRIVAIT QUE NOTRE ILE FUT ASSERVIE OU AFFAMEE, C'EST ALORS NOTRE EMPIRE D'OUTRE-MER QUI POURSUIVRA LA LUTTE"

Tous les ports de la Manche sont aux mains des Allemands -- "On ne gagne pas les guerres avec des évacuations"

La capitulation du roi Léopold

LONDRES. — "La Grande-Bretagne ne se rendra jamais, elle n'abandonnera jamais la lutte contre la tyrannie allemande", telle est la déclaration fait à la face du monde dans la salle historique de la Chambre des Communes par le premier ministre anglais, M. Winston Churchill.

"Nous combattrons jusqu'au bout, dit M. Churchill. Nous combattrons en France, nous combattrons sur les mers et sur les océans, nous combattrons avec une confiance et une force croissantes dans le ciel. Nous défendrons notre île, à quelque prix que ce soit. Nous combattrons sur les grèves, nous combattrons sur les terrains d'atterrissage, nous combattrons dans les champs, dans les rues et sur les collines.

"Nous ne capitulerons jamais. Et s'il arrivait, ce que je ne saurais croire un moment, que notre île ou même une partie de notre île soit asservie ou affamée, c'est alors notre Empire d'outre-mer, armé et gardé par la flotte britannique, qui poursuivra la lutte jusqu'à l'heure fixée par la Providence où le Nouveau-Monde, dans toute sa force, se lancera au secours et à la libération du Vieux-Monde."

M. Churchill a prononcé aujourd'hui le plus beau discours de sa carrière et plusieurs des plus anciens parmi les députés ont déclaré que c'était le plus beau discours entendu aux Communes depuis de nombreuses années. Le premier ministre a annoncé que le corps expéditionnaire anglais avait perdu 30,000 hommes tués, blessés ou disparus, mais qu'un "miracle de délivrance" avait permis d'évacuer des Flandres 335,000 hommes des armées anglaise et française.

AUX MAINS DES ALLEMANDS

Le premier ministre a averti la Grande-Bretagne que tous les ports de la Manche sont désormais aux mains des Allemands et qu'il faut s'attendre à ce qu'un autre coup soit frappé presque immédiatement "contre nous ou contre les Français".

M. Churchill a commencé son compte rendu de la situation militaire en disant que seule la retraite rapide eût pu sauver les armées anglaises et françaises après que les Allemands eurent enfoncé le front allié à Sedan sur la Meuse.

A SEDAN ET SUR LA MEUSE

Le haut commandement français avait espéré, dit-il, pouvoir fermer la brèche à Sedan et sur la Meuse. Le plan de retraite stratégique ne fut pas immédiatement mis en oeuvre parce qu'il aurait entraîné la destruction d'une excellente armée belge de plus de 20 divisions et l'abandon de toute la Belgique. On ne s'est pas rendu compte de la force et de l'étendue de la pénétration allemande avant que le général Maxime Weygand eût pris le commandement des armées alliées.

Les armées françaises et anglaises ont tenté de maintenir leur liaison avec les Belges en donnant la main à l'armée française puissante qui devait franchir la Somme pour la saisir. Mais une armée allemande était passée en trombe autour de ces armées, elle avait atteint leurs derrières et coupé toutes les communications avec le gros de l'armée française. Ce mouvement a coupé nos voies de ravitaillement en vivres et en munitions et permis aux Allemands de s'emparer de presque toute la côte jusqu'aux environs de Dunkerque. Les troupes anglaises qui défendaient Calais ont reçu la sommation de se rendre dans un délai d'une heure: après quatre jours de combats acharnés, il ne restait plus que 30 survivants non blessés qui ont été rescapés par la marine.

Les Allemands avaient huit ou neuf divisions blindées, comprenant chacune environ 400 véhicules, qui formaient l'avant-garde qui a coupé les communications alliées. Ces divisions blindées et motorisées étaient suivies d'un certain nombre de divisions montées en camions que suivait la masse brutale de l'armée allemande ordinaire, qui a toujours été prête à fouler un sol jouissant d'une liberté et d'un confort que l'on ne connaît pas chez eux.

BOULOGNE ET CALAIS

Cette faux blindée a presque atteint Dunkerque, mais elle a dû s'arrêter avant d'y arriver. Boulogne et Calais ont d'ailleurs été les théâtres de combats acharnés. Les sacrifices des glorieux défenseurs de Calais n'ont pas été inutiles puisqu'ils ont retenu là deux divisions motorisées allemandes et qu'ils ont permis d'organiser la résistance des troupes françaises sur la ligne d'eau de Gravelines et de tenir ainsi le port de Dunkerque ouvert.

Il ne restait plus qu'une solution lorsque les Alliés se sont rendu compte qu'il était impossible de rétablir les communications avec le gros des armées françaises. Cette issue semblait d'ailleurs peu encourageante puisque les armées étaient presque encerclées et que la ligne de retraite se résumait à un seul port et aux plages environnantes. Les troupes étaient pressées de tous côtés et les Allemands détenaient la supériorité numérique dans les airs. Des officiers expérimentés avaient dit que l'on pourrait embarquer 20,000 ou 30,000 hommes et il semblait bien que toute la première armée française et toutes les unités du corps expéditionnaire anglais au nord de la brèche Amiens-Abbeville pouvaient être perdues.

Nous devons nous garder soigneusement de revêtir cette délivrance des attributs de la victoire. On ne gagne pas les guerres avec des évacuations. Cette délivrance comporte cependant en elle une victoire puisque toute la force de l'aviation allemande n'a pas pu empêcher l'évacuation.

LE ROI LEOPOLD

Faisant allusion à la capitulation du roi Léopold, le premier ministre a rappelé que ce sont les Alliés qui ont sauvé la Belgique de l'extinction lors de la dernière guerre et que si les Belges ne s'étaient pas réfugiés dans une fatale neutralité, les Alliés auraient pu sauver non seulement la Belgique, mais peut-être aussi la Pologne.

La courageuse et efficace armée belge, continue M. Churchill, se trouvait sur notre flanc, c'est elle qui constituait notre seule ligne de retraite vers la mer.

Soudainement, sous le coup du plus bref avis possible, sans l'avis de ses ministres, de son seul chef, Léopold a envoyé un plénipotentiaire au haut commandement allemand, rendant son armée et exposant tout notre flanc sans nous laisser aucun moyen de retraite. (On a entendu à ce moment les cris de "Honte! honte!" résonner à travers la Chambre).

La capitulation de la Belgique a forcé l'armée anglaise, dans le délai le plus bref, à couvrir un flanc de plus de 30 milles jusqu'à la mer ou de partager le sort auquel le roi Léopold avait condamné la plus belle armée que son pays eût jamais constituée. J'ai demandé à la Chambre il y a une semaine de réserver son jugement sur la capitulation de Léopold, je ne crois pas qu'il existe aujourd'hui de raison qui puisse empêcher chacun de former son propre jugement sur ce pitoyable épisode. (On a entendu alors le cri de "trahison!").

PERTES BRITANNIQUES

La Grande-Bretagne a perdu près d'un millier de canons ou de chars en Flandres où l'ennemi a attaqué de toutes ses forces et jeté le gros de son aviation dans une bataille aux grèves de Dunkerque. Les Allemands ont bombardé les plages de leur artillerie, semé des mines magnétiques dans les chenaux et lancé sans repit des escadrilles qui comptaient parfois jusqu'à 100 appareils pour bombarder les troupes qui arrivaient pour être évacuées. La bataille a fait rage pendant quatre ou cinq jours tandis que de grandes masses d'infanterie se resserraient contre cette poche qui allait se rétrécissant sans cesse.

La marine royale avec l'aide d'une multitude de navires marchands a embarqué les troupes: elle a utilisé 220 navires de guerre légers et 620 autres navires. L'évacuation de Dunkerque est un miracle de délivrance réalisé grâce à la valeur, à la discipline parfaite, aux ressources et à l'habileté de tous ceux qui y ont participé.

L'EVACUATION

L'évacuation a été en même temps une épreuve de force entre l'aviation anglaise et l'aviation allemande. Il est difficile d'imaginer un objectif d'une plus grande importance militaire que tous ces navires rassemblés et cependant ces navires ont réussi à transporter 335,000 hommes, français et anglais, qu'ils ont arrachés à la mort.

Les aviateurs allemands ont fait des efforts désespérés, mais ils ont été repoussés. De puissantes formations d'aviateurs allemands — et on sait qu'ils appartiennent à une race qui est brave — ont reculé devant les attaques de formations quatre fois moins nombreuses de la "Royal Air Force". Comparée aux exploits de cette jeunesse de l'aviation, l'histoire des Chevaliers de la Table ronde doit être reléguée dans un passé lointain et prosaïque. La défense de la Grande-Bretagne contre les attaques de l'extérieur a été renforcée par la tenue de la "Royal Air Force" et je rends hommage à ces jeunes aviateurs.

"COLOSSAL DESASTRE MILITAIRE"

La Grande-Bretagne va reconstituer de nouveau son corps expéditionnaire sous la direction de son vaillant commandant en chef, lord Gort. Il y a lieu de croire que la Grande-Bretagne va se remettre en quelques mois de cette perte sérieuse, mais la joie que nous ressentons du fait du sauvetage de notre armée ne doit pas nous foire perdre de vue que c'est un colossal désastre militaire qui vient de se produire.

300,000 HOMMES

Au cours de toute une série de combats furieux, parfois sur deux ou trois fronts à la fois, les pertes du corps expéditionnaire anglais en hommes tués, blessés ou perdus ont dépassé 30,000 hommes, mais nous avons infligé des pertes bien supérieures aux Allemands. La perte d'un matériel de guerre énorme va retarder de nouveau l'expansion de notre armée, qui n'a pas procédé aussi rapidement qui nous l'aurions voulu. Nous avions donné au corps expéditionnaire le meilleur de ce que nous avions. On est cependant en train de donner un effort comme il ne s'en est jamais vu chez nous pour fournir le matériel de guerre nécessaire, on travaille jour et nuit pendant toute la semaine et la production de munitions a fortement augmenté,

La Grande-Bretagne peut s'attendré à toutes sortes de stratagèmes nouveaux et de manoeuvres brutales et traîtresses de la part de l'originalité de la milice de l'Allemagne et de son ingéniosité dans l'agression, mais nous braverons la tempête. La Grande-Bretagne va combattre pendant des années la menace de la tyrannie et seule s'il le faut.

Le général De Gaulle

Un "prophète méconnu" qui avait prédit le rôle de premier plan de la mécanisation des armées — En 1935, lui et M. Reynaud n'avaient pas été écoutés par l'état-major

PARIS, — La nomination du général Charles de Gaulle comme principal assistant du premier ministre Reynaud, au ministère de la guerre, est accueillie avec satisfaction à Paris, aujourd'hui, comme la reconnaissance officielle d'un homme qui s'était montré un "prophète méconnu" quant à l'actuelle stratégie de guerre.

Le général de Gaulle fut, en effet, l'un des premiers à prédire que la mécanisation des armées changerait toute la technique de la guerre. Sa thèse avait été soutenue en 1935 par M. Paul Reynaud, maintenant président du Conseil, qui avait présenté un bill demandant l'établissement de dix divisions mécanisées. Malheureusement, toutefois, l'état-major du temps avait regardé comme une "hérésie" la thèse du général de Gaulle. Le bill fut défait.

Le général de Gaulle, promu du rang de colonel à celui de général, le 25 mai dernier, lors de la réorganisation de l'armée opérée dès son accession par le général Maxime Weygand, est l'auteur de plusieurs livres sur la stratégie militaire.

Le Canada....

(Suite de page 1)

d'urgence un contingent d'infanterie aux Antilles. Ces régiments remplaceront les troupes anglaises qui formaient auparavant la garnison de ces îles équatoriales. Les navires de guerre de notre marine ont protégé, en cours de route, nos régiments qui sont allés monter la garde à la Jamaïque, à la Trinité et aux Iles Lucayes. C'est la première fois que les navires de guerre d'un Dominion tirent le coup de canon au large de l'Angleterre à l'égal des cuirassiers de la flotte de la Grande-Bretagne. En annonçant cette manoeuvre navale de suprême importance, à la Chambre des Communes, dans son plus dramatique communiqué à la présente session, le premier ministre MacKenzie King expliqua que des unités de la flotte britannique assureraient la garde de nos côtes de l'Atlantique tandis que plusieurs de nos destroyers — dont il n'a pas dévoilé les noms — participeront, outre-mer, à des "opérations militaires plus efficaces."

PROGRAMME COMMUNISTE

NEW-YORK. — Le parti communiste des Etats-Unis a adopté un programme électoral contre celui du président Roosevelt, relativement à la Défense Nationale et pour le support "de la politique de paix de l'Union Soviétique."

Nous avez-vous trouvé un lecteur ?

CHRONIQUE AGRICOLE

L'état des récoltes

EN DATE DU 4 JUIN

Le temps incertain dans l'Est du Canada durant la plus grande partie de mai a retardé les travaux des champs au delà de l'ordinaire. Le temps au clair les dix derniers jours, cependant, a accéléré les semailles et la croissance des cultures et des pâturages. Les prairies de foin et trèfle et les pâturages dans les Provinces Maritimes et le Québec ont passé l'hiver en condition exceptionnellement bonne. L'Ontario a reçu une précipitation extraordinairement abondante en mai. Les grandes cultures ont une abondance d'humidité souterraine et font de rapides progrès. Les districts du nord d'Ontario, cependant, sont très en retard. Les semailles seront terminées cette semaine dans les Provinces des Prairies. Les perspectives des cultures sont très favorables dans le sud du Manitoba, le sud et l'ouest de la Saskatchewan et dans presque tout l'Alberta, mais le besoin de pluie est urgent dans le Manitoba nord et le centre nord de la Saskatchewan. En Colombie Britannique la saison est bien avancée et le temps est idéal pour les grandes cultures et les petits fruits.

Les travaux des champs ont été retardés dans les Provinces Maritimes cette année à cause du temps frais et incertain durant la plus grande partie de mai. Ces deux dernières semaines les travaux des champs, spécialement sur les sols légers, ont avancé rapidement; sur les sols lourds, ils sont encore retardés. Les pâturages et le foin et trèfle n'ont généralement pas souffert de l'hiver cette année et leur croissance en mai est excellente. Les vergers ne font qu'entrer en pleine floraison et, tout en étant un peu en retard sur l'an dernier, leur état est prometteur.

Les semailles dans Québec ont été commencées environ dix jours plus tard que d'habitude, bien que des progrès satisfaisants aient été accomplis au cours de la semaine dernière. L'hiver n'a pas endommagé les prairies de foin et trèfle, de même que les pâturages qui offrent maintenant une bonne quantité d'herbe aux bêtes à cornes qui ont eu un longue saison d'alimentation hibernale. Les pluies exceptionnellement fortes en Ontario jusqu'au 24 mai ont retardé les travaux des champs en plusieurs cas, bien que les céréales, les champs de trèfle et les pâturages accusent en général une croissance luxuriante. La saison est très tardive dans le nord de l'Ontario et le nord-ouest du Québec. Dans le Québec, les vergers de pommiers promettent bien. Les fruits d'arbre et les petits fruits dans le district de Niagara ont été retardés par la température humide mais accusent encore des perspectives moyennes.

Il a fait chaud la semaine dernière au Manitoba, en Saskatchewan et dans le sud de l'Alberta. La précipitation a été générale dans les Prairies avec le sud et l'ouest-central, et la Saskatchewan et l'Alberta ont eu des pluies bienfaisantes. Les perspectives dans le sud du Manitoba, le sud et l'ouest-central de la Saskatchewan et la plus grande partie de l'Alberta restent très favorables. Dans le centre et le nord de l'Alberta et de la Saskatchewan les cultures ont un grand besoin de pluie. Elles commencent à sortir de terre, mais l'humidité est tellement insuffisante qu'il en résultera de grands dommages s'il ne pleut pas bientôt. Les semailles sont terminées au Manitoba, tandis qu'en Saskatchewan il reste encore environ 10 p.c. du grain secondaire à semer. L'ensemencement de blé dans l'Alberta sera terminé cette semaine; cependant, il reste de 20 à 25 p.c. des grains secondaires à ensemencer. Le seigle d'automne dans le sud du Manitoba est dans sa première phase d'épiage. L'éclosion des sauterelles est assez forte dans certaines régions du sud des Prairies mais des mesures ont été prises pour remédier à ce fléau. Les vers gris ont causé peu de dommages jusqu'à date. L'état des pâturages dans le nord du Manitoba et dans le centre et le nord de la Saskatchewan est inférieur à la moyenne.

Un programme agricole pour l'Angleterre

Produire plus pour compenser les importations

LONDRES, — Un vaste programme agricole a été inauguré pour augmenter les provisions de vivres de la Grande-Bretagne et libérer la navigation anglaise et la consacrer aux importations vitales de guerre.

Pour parer aux déficiences de l'approvisionnement de vivres de la nation, à cause de l'occupation allemande en Norvège, au Danemark et aux Pays-Bas, le ministre de l'Agriculture, Robert Hudson, a parlé d'un plan pour augmenter la production de toutes les 300,000 fermes de l'Angleterre pour cultiver les territoires abandonnés, augmenter les prix de la production agricole et enrayer l'exode des ouvriers quittant les fermes pour les autres industries.

M. Hudson a révélé que 70,000 ouvriers avaient quitté les champs depuis le début des hostilités en septembre, et qu'il croyait et espérait que la moitié au moins de ces ouvriers retourneraient sur la terre.

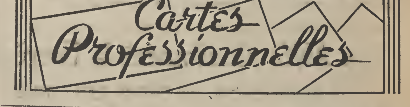
M. Hudson a aussi lancé un appel pour obtenir 5,000 nouveaux ouvriers agricoles.

On ne permettra plus aux industries de donner du travail aux ouvriers agricoles. Ceux qui sont actuellement engagés dans l'industrie devront retourner à la terre, s'ils tombent sans travail.

Le nouveau salaire minimum pour les ouvriers agricoles sera de 48 chelins par semaine, une augmentation hebdomadaire moyenne de 12 schellings (ce qui est un salaire d'environ $10.66 et une augmentation de $2.70.

Le gouvernement assurera un prix décent aux agriculteurs, déclara M. Hudson.

Le ministre a déclaré que lui-même et le ministre du ravitaillement, lord Woolton, préparaient une nouvelle échelle de prix qui seraient annoncée en temps et lieu.





Publié par l'imprimerie "Le Patriote" Limitée,
A PRINCE-ALBERT, SASK.
J. VALOIS, O.M.I.: Directeur.

BUREAU: 1303, 4ème Avenue Ouest, Prince-Albert, Saskatchewan.
TELEPHONE 2964

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

LE SEUL JOURNAL FRANCAIS DE LA SASKATCHEWAN

ABONNEMENT

Un an, Canada	$2.00
" " Etats-Unis	$2.50
" " Europe	$2.50

L'ITALIE A DECLARE LA GUERRE AUX ALLIES

Mussolini a lancé son pays dans le conflit . . .
Ses troupes marchent contre les Alliés . . . .

Le poing dans le poing, il emboîte le pas avec Hitler dans la voie de la destruction où ruisselle le sang de millions de victimes. . . .

Les deux potentats, aveuglés par l'orgueil, ne veulent plus rien entendre que le bruit infernal des engins meurtriers qui broient, pulvérisent tout sur leur passage . . .

Une force colossale est à leur service pour la réalisation de leur rêve de suprême domination.

L'attitude brutale et barbare d'Hitler ne nous surprend pas. Qui renie Dieu ne recule devant aucune bassesse. Et le fuehrer est un de ces êtres qui ne respectent aucune valeur morale ou spirituelle, aucune autorité divine.

Mais que Mussolini, le restaurateur de son pays, le co-partenaire dans le règlement de la question vaticane qui restitua au Pape son pouvoir temporel . . . ., fasse cause commune avec le néo-paganisme qui menace la civilisation chrétienne, avec un tyran persécuteur de l'Eglise . . ., nous étonne, nous surpasse; c'est une chose incroyable, inouïe.

Quels motifs peuvent justifier cet acte si lourd de graves conséquences?

Revendications, aspirations italiennes . . .?

Mais les Alliés lui ont fait des avances en vue d'un règlement satisfaisant et amical des différends, problèmes ou questions qui gênaient les relations entre les pays intéressés. Mussolini a rejeté ces avances. Le président Roosevelt est intervenu à son tour; il a écrit personnellement au Duce pour lui garantir, en retour de sa neutralité, autant qu'il aurait été en droit d'attendre d'une participatiin active dans la guerre du côté des Alliés. Mussolini a méprisé cet effort sans même faire de contre-propositions. Le Pape, la plus haute autorité morale sur terre, à diverses reprises, a prié instamment le dictateur de préserver la paix de l'Italie, de tenir son pays en dehors des horreurs de la guerre. Mussolini a fait la sourde oreille. Il a préféré ses rêves de domination aux plus sages conseils, aux avertissements les plus persuasifs . . . . Il a préféré suivre Hitler plutôt que le Pape. Pourtant le premier représente les forces d'une raison morbide obnubilée par les bouffées épaisses d'une fausse conception des lois divines et humaines; tandis que le second est l'incarnation du droit, de la justice et de la charité . . .

Où le mènera cet entêtement? Où mènera-t-il son pays doté par les siècles d'une si belle culture?

L'avenir le dira d'une façon tragique peut-être. Pour le moment, il plonge des millions d'Italiens dans l'abîme d'une guerre barbare et cruelle au possible; il expose son pays receleur de tant de trésors artistiques à la destruction, à la ruine . . . Il achemine la guerre à la porte de la Cité Vaticane, cet îlot qui constitue le seul asile de paix, où le prince de la paix préside d'une manière si compatissante aux destinées spirituelles de plus de quatre cent millions de sujets respectueusement soumis et affectueux . . .

Dans l'hypothèse d'une victoire hitlérienne, quelle figure fera Mussolini? Piètre figure! Quel rôle jouera-t-il? Celui de vassal. Hitler, Goering, Goebbels . . . tout-puissants dicteront, Mussolini courbera l'échine, sinon, gare! . . . Les tanks laboureront son pays, son empire . . . si jamais il osait trop parler. Dans l'hypothèse d'une victoire alliée, les représailles seront sans doute moins cruelles, mais les aspirations territoriales seront très réduites et peut-être ignorées totalement.

Entre-temps, il va pratiquer une large trouée dans les rangs d'une ardente jeunesse qu'il a tenue continuellement dans une atmosphère militaire . . . Il va vider des milliers de foyers et faire couler du sang et des larmes très amères. Il va provoquer des ruines incalculables et irréparables . . . Il va échanger la paix, le bonheur, les richesses intellectuelles et matérielles de son peuple contre les risques d'une guerre d'extermination, contre les promesses mensongères d'un homme sans conscience et sans pitié qui promène la torche incendiaire à travers l'Europe . . .

Quelle aberration!

Le canon va tonner dans Rome, dans cette Rome qui depuis les premiers siècles est le centre de la lumière, de la catholicité, de la doctrine divine. De cette Ville éternelle, d'où partaient les plus belles et les plus suaves paroles de la justice et de la charité, partiront maintenant les légions de la mort, les bataillons dévastateurs. La tranquilité majestueuse du Vatican sera troublée par le tonnerre des bombes, des mitrailleuses. Le tintamarre infernal couvrira la voix du Souverain Pontife qui ne pourra plus aussi facilement parler à ses enfants disséminés de par le monde entier . . . . .

Quel changement en l'espace d'un jour!

Quelle transformation!

Catholiques, associons-nous aux douleurs de Notre Vénéré Père. Demandons à Dieu d'écouter son ardente prière pour son peuple et tous les peuples de la terre. Demandons-lui avec insistance de protéger le Souverain Pontife, d'empêcher qu'une bombe égarée dans l'ardeur de la bataille vienne mettre fin à ses jours. Nous avons un urgent besoin de ce nautonier pour diriger l'Eglise dans la tourmente qui arrache et écrase tout. Que toujours se dresse en face du crime cette grandeur morale, qu'elle enseigne la doctrine du Maître à l'humanité affolée . . . ., afin que bientôt elle reprenne la voie sereine de la paix et de la justice.

Joseph VALOIS, O.M.I.

LES NAZIS ET LE NOUVEAU-MONDE

WASHINGTON, — Une déclaration secrète du haut commandement de l'armée, au sujet de l'activité de la cinquième colonne en plusieurs pays de l'Amérique latine, laisse au premier plan les problèmes de défense de cet hémisphère.

Henry Wallace, secrétaire de l'agriculture, a déclaré que les pays dictateurs avaient "des desseins précis" sur le Nouveau-Monde.

"Si, dit-il, l'Angleterre et la France sont conquises, les Amériques seront le futur objectif." M. Wallace a fait cette déclaration dans un discours qu'il a prononcé

• • •

NEW-YORK, Le marquis de Lothian, ambassadeur anglais à Washington, a dit dans un discours que Hitler veut maintenant s'emparer de la flotte anglaise "car s'il peut s'en emparer ce ne sera plus seulement l'Europe qu'il dominera mais le monde".

INFORMATIONS INTERNATIONALES

LA CAUSE DES ALLIES ET L'OPINION AMERICAINE

LE TEMOIGNAGE D'UN PRELAT CATHOLIQUE

Dernièrement, Mgr John A. Ryan, professeur à l'Université de Washington et l'un des membres de "The Catholique Aassociation for international Peace", a publié dans l'important hebdomadaire catholique des Etats-Unis: "Commonweal", un article intitulé: Confession au sujet de la guerre, dont nous sommes heureux de mettre certains passages sous les yeux de nos lecteurs.

Les Alliés, écrit Mgr Ryan, travaillent à la destruction de l'hitlérisme et à la restauration de la liberté de la Pologne et de la Tchécoslovaquie.

"L'un et l'autre buts sont bons. Pour le second, c'est évident. Qu'il en soit de même pour le premier, découle du dessein et du plan de l'hitlérisme: Il veut dominer et asservir une grande partie du monde, ainsi qu'en témoigne le "Mein Kampf" d'Hitler et la "Révolution nihiliste" de Rauschning.

"Supposons un instant que les Alliés poursuivent aussi un mauvais objectif, comme le serait celui de morceler l'Allemagne en un bon nombre de petits Etats, ou de lui imposer des conditions de paix aussi iniques que les pires conditions du traité de Versailles. Ajoutons pourtant que, bien entendu, il n'y a pas apparence que les Alliés aient l'intention de commettre tel ou tel abus de ce genre. Mais, dans ce cas, les plus mauvaises conséquences d'une victoire des Alliés, seraient dépassées par ses bons effets. Elle comporterait non seulement la libération de plusieurs nations, d'une oppression tyrannique, mais encore la suppression du programme nazi de persécution religieuse et de paganisation générale.

"Ainsi donc, les hommes honnêtes et consciencieux sont pleinement justifiés de souhaiter la victoire pour la France et l'Angleterre, tandis que personne ne pourrait être objectivement justifié de désirer le succès des nazis.

"Une victoire d'Hitler produirait tous les mauvais effets déjà indiqués, sans compensation correspondante en bons effets.

"Que les nazis veuillent détruire la religion chrétienne et lui substituer leurs propres conceptions païennes, ressort clairement des Lettres pastorales des Evêques allemands, de l'insidieuse persécution de la religion en Allemagne, ainsi que de l'horrible traitement infligé aux Autrichiens, aux Polonais et aux Tchèques."

Le grand journal de Londres, "The Universe", en publiant ces passages de l'article de Mgr Ryan, les a fait suivre d'un commentaire qui en précise la portée.

"Voici, dit "The Universe", la première déclaration provenant d'un prélat américain, qui affirme, sans réserve, que la cause des Alliés est juste.

"C'est aussi la marque significative d'un changement graduel d'attitude à l'égard des Alliés, de la part des catholiques américains. Au début des hostilités, on disait généralement parmi eux, qu'il y avait à estimer "six d'un côté et une demi douzaine de l'autre", que la responsabilité de la guerre incombait autant aux nazis qu'aux Alliés.

"Bientôt, cependant, un changement se manifesta. En bien des milieux, le blâme adressé aux Alliés cessa de porter sur la justice de leur cause; ce qui prévalut, ce fut le désir des Américains de n'être pas appelés à juger entre les belligérants, si l'aboutissement logique d'un tel jugement devait être une intervention américaine.

"Maintenant, les critiques qui se font jour contre les Alliés, et qui proviennent des milieux catholiques, sont presque [illegible] le fait de ceux d'entre eux qui, en toute circonstance et de tout temps, se sont montrés adversaires de la Grande-Bretagne."

Il convient d'ajouter que ceux qui connaissent Mgr Ryan ne seront pas étonnés du langage qu'il tient aujourd'hui, car il n'a pas attendu la guerre actuelle pour porter sur le nazisme un jugement non moins sévère que celui qu'on vient de lire.

Au mois d'août 1938, en effet, Mgr Ryan vint à La Haye pour y participer à un Congrès catholique international pour la Paix où se rencontrèrent des personnalités catholiques d'une dizaine de nations. Il avait été chargé de présenter à ce Congrès un rapport sur les causes politiques du désordre international et sur les remèdes à y apporter. Or, voici en quels termes il s'exprima sur le nazisme:

"Le national-socialisme constitue, il n'y a pas de doute, la plus nette et la plus formidable menace pour l'ordre et la sécurité dans le domaine international. Sa doctrine de la pureté et de la supériorité raciales et sa propagation d'une conscience raciale agressive et fanatique mènent à un nationalisme particulièrement virulent. C'est un nationalisme qui crée dans l'esprit des Allemands l'obsession qu'eux-mêmes et leur pays sont supérieurs à tous les autres et que cette supériorité est due au sang et à la naissance. Il est naturel que cette obsession fasse naître un sentiment de dédain pour les qualités des autres peuples et une tendance à compter, pour le règlement de différends internationaux, sur la force plutôt que sur la discussion."

. . . . . .Comme s'il eût prévu ce qui devait se passer en 1939, Mgr Ryan disait encore, dans ce rapport:

. . . . "La doctrine nazie que le Reich allemand a le droit de s'occuper, d'une manière active et militante, du bien-être et de la situation des personnes de sang allemand dans n'importe quel pays, constitue une menace pour tous les Etats plus faibles qui englobent un nombre considérable de citoyens de naissance et de descendance allemandes."

Sa conclusion fut que le nazisme qui "pratique le mensonge et la tromperie et enseigne d'une manière générale, une morale plus que païenne", est devenu "probablement, une des causes les plus inquiétantes du désordre international que le monde ait jamais connues".

RADIO-OUEST ET ESPRIT FRANCAIS

Les méfaits de l'absence de programmes français à la Radio-Ouest ne se bornent point à l'ASPECT LANGUE bien que, jusqu'à présent, nos communiqués n'aient que mentionné les autres pour appuyer sur celui-là.

Ceci est d'importance capitale. Car si la langue est QUELQUE CHOSE d'un peuple, c'est à titre d'expression et de véhicule d'un esprit et d'une culture. Ces termes sont de l'abbé Groulx et de Hermas Bastien, auxquels il convient de se reporter quand on veut voir clair dans ce domaine. Appliqués au sujet qui nous occupe, ils reviennent à ceci:

Habillez tant que vous voudrez de syllabes françaises — fussent-elles les plus brillantes — un drame américain, une traduction Française d'une pensée, d'une "mentalité" américaine. Ainsi par exemple le feuilleton radiophonique intitulé "Grande soeur" qui passe à CKAC et CHRC à 10.45 h. du matin (heure avancée de l'Est). Version française de "Big Sister" qui, venant du réseau Columbia, passe à CKAC, et, dans l'Ouest, aux postes privés et au réseau de la Société Radio-Canada à 11.30 h. du matin (heure avancée de l'Est), "Grande Soeur" reste une expression dramatique de la civilisation américaine la plus typique.

Qu'au contraire on interprète un drame français en anglais, le drame reste essentiellement français, au point qu'aux oreilles de tous, le rôle de l'anglais se réduit à celui de convoquer une idée française. Ainsi, par exemple, "Le Dieu vivant" de Cita et Suzanne Malart, que le secteur français — québecois — de Radio-Canada a présenté durant la semaine sainte. Il a tout conservé, dans l'exécution anglaise qu'en ont donnée certains postes américains, de son caractère distinctif de drame sacré essentiellement et profondément catholique et français. Soit dit en passant, n'est-il pas regrettable que la Société Radio-Canada ne nous ait pas obtenu cette version anglaise du "Dieu vivant" à titre d'échange — de préférence à tant d'autres programmes sans valeur?

En définitive, donc, pour réaliser sa raison d'être, LE FRANCAIS QUE NOUS RECLAMONS de la Société Radio-Canada ne doit pas rendre un son français seulement matériel mais aussi spirituel — rendre une PENSEE FRANCAISE. IL NOUS FAUT DES PROGRAMMES FRANCAIS QUI EXPRIMENT NOTRE CULTURE FRANCAISE.

Nous en avons grandement besoin. Car à l'heure présente ce n'est point tant notre langue qui est en danger de se perdre, c'est notre esprit. Danger autrement grave.

NOTRE LANGUE, les Canadiens-Français nés dans l'Ouest la parlent comme leurs pères, mieux que leurs pères en général. C'est un français plus clair, plus net, plus riche en expressions, en dépit des anglicismes qui souvent l'émaillent.

NOTRE ESPRIT FRANCAIS, par contre a baissé. Il a plus baissé durant les dix dernières années que durant le quart ou la moitié de siècle qui a précédé. Or, la radio est incontestablement cause principale de cet amoindrissement. Pour s'en convaincre "a priori" il suffit de jeter un coup d'oeil sur les horaires de l'Ouest.

Nos programmes se partagent à peu près également entre auditions musicales et auditions parlées.

Laissons de côté les auditions musicales en soulignant seulement que la facture et l'exécution d'un trop grand nombre d'entre elles répugnent au goût. Qu'elles plaisent à la plèbe anglo-saxonne et que certains des nôtres s'y habituent, cela ne les réhabilite pas. Le mal qu'elles causent à la survivance de notre esprit français est indéniable.

Ce sont surtout LES PROGRAMMES PARLES qui introduisent au sein de notre population des conceptions étrangères à notre esprit et tendent à le défigurer. Cela s'applique aux commentaires sur les événements courants, aux causeries et discussions sur des sujets sociaux et politiques, au radio-théâtre sous toutes ses formes: drames radiophoniques, sketches, aventures, etc. . .

La grande majorité de ces programmes sont d'inspiration nettement matérialiste. Le bien-être physique, la beauté corporelle, la richesse, l'amour libre y sont représentés comme les valeurs transcendantes. Or, le matérialisme est la négation de toute culture, à plus forte raison de NOTRE culture à base de civilisation chrétienne. Il se trouve bien plus à l'aise chez-lui, outre quarante-cinquième, que chez nous. Mais il s'impose par sa masse.

L'infiltration du complexe américain en Canada français a toujours été considéré par nos dirigeants comme la menace la plus grave pour notre survivance. Elle est aujourd'hui plus immédiate que jamais dans l'Ouest. Et la radio n'y est pas étrangère.

Ce qui fait la gravité de cette menace, c'est qu'elle s'attaque à l'âme de notre peuple. Aussi, rien ne peut la conjurer qui ne s'emploiera pas à fortifier l'âme.

Le complexe américain, ce ne sont point que les programmes des Etats-Unis qui en favorisent l'épanouissement dans l'Ouest — encore que, par l'entremise de Radio-Canada, leurs émissions dramatiques occupent l'air durant une douzaine de quarts d'heure environ par jour, contre une huitaine émanant de studios canadiens. Mais à quelques louables exceptions près, les réalisations canadiennes que diffusent nos postes émetteurs ne se distinguent aucunement, quant à leur esprit, des réalisations étatsuniènes.

Qu'en est-il des réalisations canadiennes françaises du secteur québecois? Il nous est impossible de porter un jugement personnel puisque nous ne les avons jamais entendues dans l'Ouest. Mais nous nous fions au jugement de nos frères de l'Est. Dans l'ensemble, c'est un jugement favorable. Et cela nous suffit. Il explique le choix que nous avons cru devoir faire et que nous avons présenté à monsieur Gladstone Murray, voilà trois mois. Un choix minimum qui fait AUX MANIFESTATIONS DE L'ESPRIT FRANÇAIS une part prépondérante puisque notre tableau demande que les deux-tiers soient occupés par des causeries et du théâtre.

C'est donc A LA DEFENSE DE NOTRE ESPRIT FRANCAIS que nous convions nos compatriotes.

LES ASSOCIATIONS NATIONALES DE L'OUEST.

Pour le triomphe des Alliés

L'allocution de S. E. le cardinal Villeneuve à la fête du Sacré-Coeur à Québec

QUEBEC, — Voici le texte de la dernière partie de l'allocution prononcée au reposoir de l'hôtel de ville, à la fête du Sacré-Coeur, par S. E. le cardinal Villeneuve:

Ce qui est inquiétant, c'est que dans le désarroi des idées, il soit des esprits imprudents et faux, il soit des théoriciens et des irresponsables qui se permettent, par légèreté ou par une sorte d'obsession, les jugements les plus hasardeux, voire les moins fondés, et répandent les idées les plus déprimantes et les plus subversives, et qui affaiblissent le sentiment chrétien de la lutte pour le droit et l'espérance d'une juste victoire.

Sentiment que nous prescrit d'abord l'humanité la plus enracinée dans la nature. Hé quoi, voilà qu'un potentat persécuteur et sacrilège a déclaré la guerre la plus sanglante qu'on ait jamais imaginée, voilà qu'oublieux des prescriptions divines, sourd aux objurgations du Père commun de la chrétienté, et au mépris des règles fondamentales de la justice entre les peuples, il ait envahi de ses bataillons de fer les vastes territoires des nations voisines, qu'il ait mis les pays à feu et à sang, qu'il ait écrasé comme de viles bestioles non seulement de vaillantes armées accourues protéger leur sol ou celui des peuples opprimés, mais les civils eux-mêmes, des femmes, des vieillards, des enfants, lancés errants et hagards sur les routes de l'exil ou de la détresse; voilà que par une propagande astucieuse il cherche à empoisonner l'opinion mondiale; voilà que ses doctrines de force brutale et d'égoïsme sacré lui assurent le concours des puissants jaloux et ambitieux; voilà qu'ils proclament, lui et les siens, ne vouloir rien moins que dominer la terre entière, y écraser la vie et l'histoire, y détruire jusqu'au souvenir des institutions chrétiennes: et il se trouverait des esprits pour hésiter à porter un jugement, pour douter de quel côté doive pencher la balance de nos sympathies et de nos efforts; il se trouverait des cerveaux assez rétrécis pour se limiter à l'examen des points de détail et à des horizons tout bornés, et qui s'escrimeraient à partager dans un équilibrisme mental aussi peu stable qu'injuste les fautes et les crimes de chacun, et à vouloir profiter de l'écrasement qu'ils souhaitent pour l'avancement de sordides intérêts, d'un nationalisme brouillon ou d'une politique aveuglée!

Tous les peuples ont péché. Nous avons tous péché. Il n'empêche qu'en ce moment, au sein de l'humanité divisée, Hitler représente la félonie, l'irréligion et l'organisation du mal, et que ceux dont il a fait ses victimes ou qu'il se dispose à attaquer, symbolisent le droit, la fidélité à Dieu et à la patrie, les forces de l'ordre et du bien moral. Aussi bien, avec une discrétion toujours sage, mais en même temps avec une force héroïque, le Souverain Pontife, Sa Sainteté Pie XII, a-t-il fait entendre au monde où vont les inclinations de son coeur, ses voeux et ses prières, et vers quels drapeaux se projettent ses bénédictions.

Car si l'Eglise est contre la guerre, elle n'est point contre la défense du droit. Elle a organisé des croisades contre les oppresseurs sacrilèges, elle a toujours appuyé ceux qui défendaient légitimement leur patrie, elle accueille les victimes, de tous les camps qu'ils viennent, mais elle ne consacre point indifféremment les armes, elle ne bénit le glaive que de ceux qui l'emploient pour l'ordre, la justice et la paix véritable.

Au surplus, quand nous voyons les coups d'une guerre vraiment infernale blesser au coeur les nations qui nous sont alliées, alliées ou bien par les traités d'une commune défense, ou bien alliées par le sang reçu des mêmes ancêtres et par les vocables d'une même langue et d'une civilisation enracinée dans le même vieux sol intellectuel et moral, ou alliées enfin par la communauté politique des nations qui forment l'empire soumis à notre propre souverain, se pourrait-il que des esprit soient assez obliques et des consciences assez déviées pour faire oublier ce que ces attaches imposent d'obligation à nos sentiments et à nos espoirs?

Et si l'on songe que la victoire hitlérienne en Europe serait pour nous la menace peut-être prochaine des ruptures les plus graves, des envahissements les plus destructeurs, des déracinements les plus funestes, de l'anéantissement de traditions religieuses, culturelles et sociales qui forment à présent comme la chair même de notre groupement ethnique et national, comment serait-il concevable qu'il se trouvât parmi les nôtres, fût-ce en un moindre nombre, des chrétiens et des patriotes assez déformés pour se prononcer à la légère à propos du conflit actuel de l'Europe, où déjà coule notre propre sang et se jouent nos destinées.

Certes non, mes Frères; et c'est dans une protestation unanime de dévouement surnaturel à la cause des Alliés, qui est aussi notre cause à nous, que nous venons, ce soir, renouveler au Christ notre fidélité, et en même temps Lui demander sa divine puissance au secours de nos armes. Il ne m'appartient point, certes, d'entrer dans la politique de la guerre, ni de déterminer en quelle mesure et par quels moyens nous aurons à y participer. Je m'en abstiens, et je souhaite que là-dessus nos chefs d'Etat usent d'autant de prudence que de libéralité; mais peut-être m'appartient-il de juger de la moralité des attitudes civiques et je déclare avec conviction que la sagesse et la charité chrétiennes, le patriotisme le plus droit et le plus noble, la religion même, nous commandent de prier en ce moment pour le triomphe des Alliés, de souhaiter leur victoire, et d'y concourir dans la mesure de nos moyens, mais au prix même du sacrifice et sous l'essor des plus magnanimes dévouements.

Voilà, mes Frères, ce que je crois devoir prononcer à haute voix, ce soir, devant le Seigneur notre Dieu, devant les autorités publiques, devant mes chers diocésains, et en quelque sorte à la face de mon pays.

L'Eglise et l'ordre social

Lettre pastorale de l'épiscopat américain

La publication de ce document, paru le 7 février dernier et signé par les archevêques et évêques qui constituent la commission administrative de la National Catholic Welfare Conference et qui parlaient au nom de tout l'épiscopat des Etats-Unis, fut considérée comme un événement de grande importance. Non seulement les catholiques mais tout le peuple américain, peut-on dire, s'intéressa aux vues exprimées par la hiérarchie. Elles auront certainement une grande influence sur l'orientation sociale du pays. Le Canada peut ressentir aussi les effets bienfaisants de cette lettre qui touche à un grand nombre de nos problèmes: droit de propriété et usage des richesses, relations entre le capital et le travail, stabilité sociale, détermination des salaires, organisation professionnelle et corporative. Aussi il importe qu'elle soit lue et étudiée, en particulier par nos dirigeants. L'édition anglaise est déjà en circulation. L'Ecole Sociale Populaire vient de publier une traduction française qui a été reconnue comme traduction officielle par la National Catholic Welfare Conference. Elle forme une brochure de 32 pages qui se vend 15 sous l'exemplaire, à "l'Action paroissiale". 4260, rue de Bordeaux, Montréal.

DES MITRAILLEUSES AUX AGENTS DE PARIS

PARIS, — Les agents de police de Paris échangent, pour des mitrailleuses à répétition, les carabines démodées dont on les arma à la hâte, il y a quelques jours.

GRANDE SEANCE CINEMATOGRAPHIQUE



Le lieutenant de Chassagnes, fils du général, est fiancé à une riche héritière Monique Colberg. Mais il fait la connaissance d'une jeune fille qu'il trouve charmante Madeleine Laurier, dont la mère est la célèbre "Madelon" de la guerre. René de Chassagnes bientôt déclare son amour à Madeleine et cet amour est partagé par la jeune fille. Or, Madeleine apprend que René est fiancé à Monique. Elle trouve une confirmation de ces fiançailles dans la résistance que le général oppose aux sentiments de son fils. René alors rompt avec Monique et déclare à son père qu'il veut épouser Madeleine. Le général espère bien, en ayant une entrevue avec Mme Laurier, briser un mariage qu'il considère comme une mésalliance. Mais en présence de Mme Laurier, le général reconnaît la "Madelon" d'autrefois. Il ne s'opposera pas au mariage de René.



Le Congrès Eucharistique national de Québec

Un film religieux d'un caractère très émouvant que nos abonnés verront au cours de la Tournée du Patriote

et un Dessin Animé Comique

COUPON POUR LES NOUVEAUX ABONNES

Veuillez trouver ci-joint la somme de ....
pour abonnement au Patriote de l'Ouest et m'envoyer le billet de famille auquel j'ai droit pour la séance cinématographique qui aura lieu à ....

Nom ....

Adresse ....

COUPON POUR LES ABONNES EN REGLE

Mon abonnement étant payé jusqu'au ....
1941, veuillez m'envoyer le billet de famille auquel j'ai droit pour la séance cinématographique qui aura lieu à ....
....

Nom ....

Adresse ....

PETIT COURRIER D'EUROPE

ALLEMAGNE

REGARDS SUR LE CANADA

BERLIN. — Les renseignements obtenus en 1937 par des hydrographes allemands sur l'île d'Anticosti et sur la Minganie, sont actuellement l'objet d'études spéciales dans certaines écoles de géopolitique du IIIe Reich. La géopolitique est une science par laquelle les Allemands étudient la géographie à la lumière de leur politique de domination universelle.

———:::———

FRANCE

LA GRANDE PITIE DES REFUGIES DE FRANCE

FRONT NORD — Ils marchent pendant des jours et des nuits, s'arrêtant dans les villages pour prendre le peu de nourriture qu'on veut bien leur donner. Puis ils repartent, ils ont les pieds en sang, pourtant ils arriveraient encore à fuir, ils marcheraient malgré leurs souffrances s'ils n'étaient pas à chaque instant obligés de s'arrêter, de se jeter brutalement dans les fossés qui bordent la route, de courir s'abriter sous les arbres car les ennemis les poursuivent. Des aviateurs allemands volent très bas au-dessus de ces miséreux et les mitraillent presque à bout portant. Les enfants hurlent, poussent des cris déchirants. Une femme qui avaient quatre petits enfants, les avait étendus par terre et les recouvrait de tout son corps pour les protéger. Un autre petit de 4 ans devenu presque fou ne cessait de crier: "Maman, la torpille, j'ai peur!..."

———:::———

HOLLANDE

DES ALLEMANDS EN UNIFORMES HOLLANDAIS

ROTTERDAM, — C'est par une ruse de guerre ignoble que les Allemands ont pu s'emparer du pont de Moerdick, principal moyen de communication entre le sud et le nord de la Hollande qui était pourtant, comme on pense, bien gardé. Le 13 mai, un détachement de soldats en uniformes hollandais, conduits par un officier qui s'exprimait en hollandais très pur, s'approcha et fit connaître qu'il était chargé de relever la garde du pont. Reçus joyeusement par les défenseurs du pays qui les prenaient pour des frères d'armes, ces soldats déchargèrent subitement leurs armes et avant qu'elle n'ait eu le temps de comprendre cette atroce invention, exterminèrent entièrement la garde hollandaise et jetèrent les cadavres dans le fleuve. La route de Rotterdam était alors ouverte aux Allemands et ils en profitèrent aussitôt pour faire passer leurs divisions blindées.

———:::———

ANGLETERRE

REGATES SANGLANTES

DOUVRES. — L'Allemagne continue de mettre à flot d'imposantes flottilles de canots-automobiles, munis chacun de deux tubes lance-torpilles et d'armements légers. C'est le RAUMBOOTE ou torpilleur de poche très rapide qui doit servir à l'Allemagne comme instrument d'invasion en Grande-Bretagne. Les ports de Douvres et de Folkestone, les plus rapprochés de Boulogne, d'Ostende et de Flessingue sont particulièrement menacés, ainsi que tout l'estuaire de la Tamise. Dans la course qu'il doit entreprendre en direction des côtes anglaises, le raumboote sera protégé par ce qui reste de croiseurs aux Allemands et par l'aviation du maréchal Goering.

———:::———

ALLEMAGNE

LES PLUMES DU PAON

GOTHA. — Dans sa dernière livraison, l'ALMANACH DE GOTHA refuse la particule à M. Joachim Ribbentrop, ministre des Affaires étrangères du IIIe Reich. L'annuaire qui fait autorité en matière de lettres de noblesse lui conteste le droit de signer et de se faire appeler partout comme il le fait avec beaucoup de vanité, Joachim von Ribbentrop.

———:::———

LE CANADA EN GUERRE

DEVANT LES GRAVES EVENEMENTS D'EUROPE

OTTAWA. — Les graves événements d'Europe qui ont marqué les derniers dix jours, ont eu au Canada de profondes répercussions. Devant la lourde menace qu'ils précisent d'heur en heure, le gouvernement a pris les mesures que commandaient les circonstances.

Le nombre des divisions de l'armée a été porté à quatre et les bureaux de recrutement ont été ouverts de nouveau dans tout le pays. De son côté, la Marine Canadienne annonce qu'elle embauchera, par l'intermédiaire du Corps des volontaires de la réserve navale, 4,000 hommes de plus pour les nouveaux navires en construction dans nos chantiers maritimes. Dans le domaine de l'aviation, un fait marquant s'est produit: c'est le débarquement en Angleterre de notre 112e escadrille.

A l'intérieur, des ruses de l'ennemi ont été mises à jour. A Toronto et à Montréal, la gendarmerie fédérale a opéré l'arrestation de soi-disant fuhrers et d'adhérents de la Cinquième Colonne. Des traîtres avaient fait de leurs domiciles de véritables entrepôts de brochures de propagande allemande et d'oriflammes nazies qu'ils se flattaient peut-être d'arborer un jour.

De toute cette activité, l'industrie de guerre a reçu une impulsion nouvelle. On accélère les moyens de fabrication dans tous les domaines. Dans une hâte qui n'exclut pas le discernement, d'importantes commandes en munitions, en machines, en vivres et en vêtements ont été placées dans les principales usines canadiennes.

Le Canada se défend!

———:o:———

LE RECRUTEMENT

La réouverture des bureaux de recrutement dans tout le pays nous reporte aux premiers jours de septembre dernier. A cette époque du début de la guerre, le Canada était à composer ses première divisions dont l'une poursuit activement son entraînement depuis quelques mois à Aldershot, Angleterre. On se rappelle l'impression excellente qu'a causé dans tout le pays et même au-delà de nos frontières, la formation rapide du dégiment de Maisonneuve, de Montréal. Ce régiment a été le premier de toutes les autres unités de l'armée canadienne, à compléter ses cadres par le recrutement volontaire. Un exemple de plus que donnaient les Canadiens-Français et qui pourrait bien ne pas se limiter à ce seul cas glorieux, maintenant que le Canada se sait directement mêlé au conflit européen et particulièrement menacé.

———:o:———

UN PROGRAMME DE GUERRE JUSTIFIE PAR LES EVENEMENTS

Voici, en résumé, le programme de guerre adopté par le Canada, la semaine dernière, devant le danger, de plus en plus grand, d'une domination nazie sur le monde entier:

1 — Le recrutement immédiat de bataillons de fusiliers pour la Quatrième Division;

2 — L'enrôlement, dans l'aviation militaire, de 5,000 hommes qui avaient déjà demandé d'entrer dans l'aviation;

3 — L'établissement d'une Garde, forte de 3,000 hommes, composée d'anciens combattants;

4 — L'organisation de compagnies de réserve, composées d'anciens combattants;

5 — L'adoption au Parlement d'un budget de guerre de $700,000,000;

6 — L'émission de certificats d'épargne et de timbres de guerre qui sont maintenant en vente;

7 — L'augmentation des achats de fournitures de guerre dont la somme globale, depuis le 14 juillet 1939, dépasse maintenant $300,000,000;

8 — L'accélération de la production dans les industries de guerre.

La Tournée du "Patriote"

Deux beaux films sonores français

Quelques explications

UN BILLET DE FAMILLE POUR UN ABONNEMENT

Nous avons modifié quelque peu notre règlement de la "Tournée", afin d'éviter toute confusion.

Nous donnons un seul billet — billet de famille — pour l'abonnement du "Patriote" payé jusqu'en 1941. Ce billet autorise tous les membres d'un foyer à assister gratuitement à la séance du "Patriote". Nous demandons aux abonnés de découper le coupon ci-dessous, le remplir et nous l'adresser avec le paiement de leur abonnement.

LES NON-ABONNES

Nous ne donnerons aucun billet à ceux dont la famille n'est pas abonnée au journal. Nous présentons cette séance à nos abonnés. Donc abonnez-vous au journal et toute la famille verra gratuitement deux beaux films sonores français. Ceux qui voudront avoir le billet de famille devront payer un abonnement. Pas de billet sans abonnement.

NOUVEAUX ABONNES

Tout nouvel abonné participera aux mêmes avantages que les anciens. Il n'a qu'à remplir le coupon pour nouveaux abonnés et nous le faire tenir. Il devra joindre à sa demande la somme de $2.00 pour l'abonnement d'un an.

ABONNEMENT PRESQUE ECHU

Tout abonné dont l'abonnement est presque échu ou auquel il manque quelques mois, devra payer un an d'abonnement et non pas seulement le montant pour se mettre en règle. Cette condition s'applique aussi aux nouveaux abonnés.

ABONNES A VIE

Tout abonné à vie ou dont l'abonnement est payé plusieurs années d'avance aura droit au billet de famille.

RETARDATAIRES

Nous faisons, à l'occasion de la Tournée, des conditions spéciales très favorables à tous ceux dont l'abonnement est dû depuis plus d'un an.

1937 à 1941	$4.00	1939 à 1941	$3.00
1938 à 1941	$3.50	1940 à 1941	$2.00

AVIS AUX PERCEPTEURS D'ABONNEMENT

Nous discontinuons pour le temps de la Tournée la commission que nous avons allouée aux percepteurs d'abonnements au Patriote jusqu'à date, puisque nous donnons le billet de famille.

BUT DE LA TOURNEE

Faire résonner le verbe français dans tous les centres franco-canadiens et faire pénétrer le Patriote dans tous les foyers.

N'ATTENDEZ PAS AU DERNIER MOMENT POUR RENOUVELER VOTRE ABONNEMENT

NOTRE FOI!



NOTRE LANGUE!

Itinéraire

REGIONS DU SUD

JUIN —
- 24 — St-Hubert
- 25 — Storthoaks
- 26 — Bellegarde
- 27 — Cantal (après-midi)
- 27 — Wauchope (soirée)
- 28 — Forget
- 29 — Montmartre

JUILLET —
- 1 — Régina
- 2 — Sedley
- 3 — Radville
- 4 — St-Victor
- 5 — Willow-Bunch
- 6 — Gravelbourg
- 8 — Coderre
- 9 — Meyronne
- 10 — Laflèche
- 11 — Ferland
- 12 — Ponteix
- 13 — Dollard

REGIONS DU NORD
- 16 — St-Denis
- 17 — Vonda
- 18 — Prud'homme
- 19 — St-Brieux
- 20 — Zénon Park
- 22 — Prince-Albert
- 23 — St-Louis
- 24 — Domrémy
- 25 — Hocy
- 26 — Bellevue
- 27 — Duck Lake
- 29 — Albertville
- 30 — Marcelin
- 31 — Delmas

AOUT
- 1 — St-Hippolyte
- 2 — Jack Fish
- 3 — Butte-du-Paradis
- 5 — Spiritwood
- 6 — Laventure
- 7 — Léoville
- 8 — Shell River
- 9 — Debden

Aucun des membres d'une famille qui ne veut pas s'abonner au Patriote jusqu'en 1941 ne pourra voir la séance.

Tous les membres d'un foyer abonné au Patriote jusqu'en 1941 pourront assister à la séance gratuitement.

PAS D'ABONNEMENT, --- PAS D'ENTRÉE

Le prix de l'entrée, c'est l'abonnement. Aucun autre moyen d'assister à cette très captivante soirée.



Abonnez-vous au Patriote et ça ne coûtera rien à votre famille pour voir les deux grands films du Congrès eucharistique et de la Fille de la Madelon et le dessin comique.

Envoyez le prix de votre abonnement le plus tôt possible en vous servant des coupons du Patriote

.: D'une semaine à l'autre .:

5 JUIN

PLUS DE 600,000 ALLEMANDS

PARIS, 5. — Quarante-cinq divisions allemandes, appuyées par 1,000 avions de piqué, 2,250 tanks et 15,000 véhicules motorisés, ont déclenché une attaque massive sur un front de 110 milles, à l'aube aujourd'hui, entre la Manche et l'Aisne, espérant ainsi marcher vers une victoire finale et forcer les Alliés à se jeter aux genoux d'Adolf Hitler.

Ce dernier a lancé plus de 600,000 hommes dans cette nouvelle offensive. L'artillerie allemande a ouvert un feu de bombardement terrible à 4 heures. Les bombardiers ennemis plongeaient dans les lignes alliées.

A 11 heures, après six heures d'un furieux combat dans lequel chaque homme savait que le sort de son pays était en jeu, le commandement supérieur français disait qu'il était encore trop tôt pour connaître le progrès de la lutte.

Cinq divisions mécanisées, réorganisées à même les dix qui se jetèrent sur la Hollande et la Belgique le 10 mai, appuyaient fermement l'infanterie allemande.

* * *

RENCONTRE EN MASSE

Mais dans cette bataille l'infanterie et l'artillerie jouent un grand rôle. C'est aussi la plus grande bataille depuis la guerre de 1914, une épreuve d'homme contre homme, la première rencontre des armées françaises et allemandes en masse depuis le début du conflit actuel.

Les Alliés s'attendaient à cette offensive depuis deux semaines. Alors que l'artillerie allemande tendait un barrage à 4 heures, les canons de campagne français ouvraient le feu sur les batteries ennemies et couchaient les fantassins allemands comme des épis mûrs.

Les Allemands avancent en formation massives, malgré ce feu intense des Français.

Les premiers rapports au commandement supérieur disaient que les Allemands subissent des pertes énormes, mais qu'ils foncent quand même.

L'artillerie alliée est supérieure à celle de l'ennemi, en quantité et en qualité.

* * *

ATTAQUE GENERALE

L'attaque allemande est générale sur le front Weygand, le long de la ligne Somme-Oise-Aisne, entre Abbeville et la route Laon-Soissons.

Le secteur moyen de la Somme et cette partie de la ligne à l'est de l'Oise, sur l'aile gauche allemande, ont été choisis par l'ennemi pour y exercer sa plus grande pression.

—:::—

6 JUIN

LE BULLETIN FRANCAIS

Voici le texte du bulletin émis ce matin par le haut commandement français:

"La bataille a repris ce matin à l'aube. La pression de l'ennemi est devenue plus forte, surtout au sud de la Somme inférieure, où s'est effectué un léger repli de nos éléments avancés. Dans l'ensemble, nous avons maintenu nos positions sur le reste du front attaqué."

* * *

"ASSEZ BONNE"

PARIS, 6. — Un porte parole du ministère de la Guerre a déclaré aujourd'hui que les Allemands avaient lancé une vigoureuse attaque à l'aube sur le cours inférieur de la Somme, que le haut commandement a annoncé un léger repli des éléments avancés, mais que les chefs militaires estiment que la situation est "assez bonne".

La ligne de la Somme et de l'Aisne où l'on se bat actuellement suivrait, d'après les officiers français, le tracé suivant: Saint-Valéry-sur-Somme, Abbeville, Picquigny, Amiens, Corbie, au sud de Péronne, Nesle, au sud de Ham, Chauny, Pinon, Neufchâtel, Asfeld, Rethel, Attigny, la région de Vouziers, la région de Grandpré et Montmédy.

* * *

PROGRES ALLEMAND

LONDRES, 6. — On dit aujourd'hui dans les cercles militaires anglais que les Allemands ont réalisé un progrès en certains points du front de l'Aisne et de la Somme. Il ne s'agirait cependant pas d'avances que l'on puisse considérer comme une pénétration des défences françaises. Un militaire a déclaré que les Allemands tâtent partout pour trouver un point faible où ils tenteront de percer.

* * *

LA NOUVELLE "LIGNE WEYGAND"

PARIS, 6. — La nouvelle "Ligne Weygand", qui protège Paris est une série de points fortifiés échelonnés à une grande profondeur conçue de façon à pouvoir céder sans rompre sous la poussée des chars d'assaut et des vagues d'infanterie allemande. La ligne a été aménagée sous la direction du généralissime des armées alliées et elle tire parti de tous les accidents de terrain le long de la Somme et de l'Aisne. Les Alliés ont travaillé en toute hâte à l'aménager pendant les quelques jours de répit qu'ils ont eus après la bataille de la Meuse pendant la bataille des Flandres.

* * *

25 CHARS D'ASSAUT ALLEMANDS DETRUITS

PARIS, 6. — L'agence semi-officielle Téléfrance rapporte aujourd'hui, que 25 chars d'assaut allemands ont été détruits à Chaulnes, à neuf milles au sud-ouest de Péronne. Elle rapporte également que la région d'Abbeville à l'embouchure de la Somme a été le théâtre de quelques-unes des plus furieuses attaques allemandes.

* * *

LE BULLETIN ALLEMAND

BERLIN, 6. — Voici le texte du bulletin émis ce matin par le haut commandement allemand:

"Les opérations commencées hier en France ont avancé conformément aux plans.

"Nos troupes ont gagné du terrain partout en direction du sud-ouest.

"Le nombre des prisonniers faits à Dunkerque s'est accru à 58,000.

—:::—

7 JUIN

COMMUNIQUE FRANCAIS

PARIS, 7. — Le généralissime Maxime Weygand a fait tenir aujourd'hui aux troupes françaises un ordre du jour qui rappelle celui du général Gamelin au lendemain de la percée allemande à Sedan et où se détachent les phrases suivantes:

"L'ordre est de défendre nos positions sans aucune pensée de repli... Ne regardez qu'en avant!

"La bataille de France est commencée... Tout dépend de la résistance acharnée de nos troupes.

"L'avenir de la France dépend de votre ténacité. Cramponnez-vous au sol de France!"

* * *

480,000 ALLEMANDS

PARIS, 7. — Une porte-parole de l'armée a estimé que les Allemands ont jeté dans la bataille 40 divisions, soit environ 480,000 hommes ainsi que quatre ou cinq divisions blindées d'environ 500 chars d'assaut chacune pour tenter d'enfoncer la ligne française. Il a déclaré que l'on avait mis hors de combat sur la ligne Weygand, de la Manche à la ligne Aisne-Oise, quelque 400 de ces 2,000 chars d'assaut. Ce sont l'aviation et l'artillerie qui ont démoli ces chars d'assaut.

* * *

DUELS D'ARTILLERIE

Le porte-parole de l'armée a révélé qu'une tentative allemande de pénétrer dans les lignes françaises dans le secteur d'Attigny, près du point de jonction de la ligne Weygand et de la ligne Maginot, a échoué, devant la puissance du feu des défenseurs du secteur. Les casemates du Rhin ont renouvelé leurs duels d'artillerie.

* * *

1,000 CHARS D'ASSAUT

Il a encore expliqué que sur le front de 125 milles de la Manche où la ligne a été rétablie sur la Bresle au plateau qui se trouve entre l'Oise et l'Aisne, le système défensif Weygand a absorbé tout le choc des chars d'assaut et de l'infanterie allemande. Les mitrailleurs français tiendraient solidement les têtes de ponts consolidées à Amiens et à Péronne. Les Allemands auraient mis au moins 1,000 chars d'assaut en ligne hier pour tâcher d'enfoncer la ligne à Péronne. On signale des infiltrations de chars d'assaut allemands dans le secteur de l'Ailette, mais les Français tiendraient encore la rive nord de l'Aisne où ils s'étaient retirés hier.

* * *

LE BULLETIN ALLEMAND

BERLIN, 7. — Voici le texte du bulletin émis ce matin par le haut commandement allemand:

"Les opération de l'armée et de l'aviation au sud de la Somme et sur le canal de l'Aisne à l'Oise progressent favorablement, conformément aux plans.

"La ligne Weygand a été enfoncée sur toute l'étendue du front.

—:o:—

10 JUIN

De Narvik les forces alliées se retirent, afin de concentrer toutes leurs énergies sur le centre de la lutte, au Front ouest. Le Roi Haakon de Norvège a conséquemment ordonné la capitulation totale entre les mains de l'Allemagne.

* * *

1,000,000 de soldats nazis ont été lancés contre les lignes françaises, à la suite de plus de 3,500 chars d'assaut. La lutte féroce qui fait rage surtout entre Rouen et Gisor à 35 milles de Paris et à l'est de la forêt d'Argonne a permis à l'ennemi d'avancer en quelques points.

* * *

Les avions de bombardement anglais sont allés semer la destruction jusqu'en Prusse rhénane et dans la vallée de la Rhur. Ils n'ont cessé de cracher la mort sur les troupes ennemies derrière les lignes, pendant que des réservoirs d'essence à Ghent et des entrepôts de munitions dans les Ardennes étaient anéantis par le feu de l'air.

* * *

Berlin a été attaqué par les forces de l'air à deux reprises. Cette visite des bombardiers alliés sur les usines de la banlieu, fait suite aux raids sur Frankfort et sur Munich. Tous les avions en sont revenus indemnes.

* * *

Au cours des combats aériens de la journée, les Anglais ont descendu 17 avions nazis alors que 6 seulement des leurs ne sont pas revenus.

* * *

L'Italie entre en guerre contre l'Angleterre et la France. Elle s'allie avec l'Allemagne. La Turquie promet de tenir sa promesse et d'aider les Alliés.

* * *

Le Canada par la bouche de ses représentants a approuvé une résolution déclarant la guerre à l'Italie. Sur le front français 10 IBC

PARIS — Tout le front français, depuis la mer jusqu'à Argonne, avec ses fluctuations, ses retraites et manoeuvres stratégiques, tient ferme aujourd'hui, rapporte-on.

* * *

Les divers commandants français sont complètement maitres des opérations.

* * *

Weygand demande à ses troupes de tenir ferme.

* * *

1,800,000 soldats nazis participent à la bataille sur le front Paris-Londres.

* * *

La situation est sérieuse. L'armée mécanisée allemande a atteint certains points sur la Seine à 35 milles de Paris.

* * *

Sur un front de 200 milles, les nazis utilisent chars d'assaut, canons, avions. Ils attaquent par poussées continues.

* * *

200 chars d'assaut sont entrés aujourd'hui des les faubourgs de Rouen et ont poursuivi leur marche à travers Gisors, 35 milles au nord-ouest de Paris.

* * *

A l'ouest de Paris, les Allemands sont aujourd'hui à Tardenois, 60 milles de Paris.

* * *

Les pertes ennemies sont très considérables.

—:o:—

11 JUIN

Des nouvelles de la radio, hier, annonçaient que des incendies avaient été allumés dans Paris par les bombes allemandes.

* * *

Certaines unités mécanisées auraient atteint les faubourgs de la Capitale.

—:o:—

A son arrivée dans la Capitale, le nouveau ministre de France au Canada a été reçu par le T. H. Mackenzie King, premier ministre du Dominion. De gauche à droite, on voit ici: Denise, 21 ans, fille de M. René Ristelhueber; Mme Ristelhueber, le premier ministre King et M. Ristelhueber. (Photo LPS)

BELGIQUE

Les événements qui ont précédé la capitulation

Les hésitations de Léopold — Il semble avoir cru de son devoir de ne pas quitter le sol belge — Il a refusé d'écouter les conseils de ses ministres — La vacance du trône n'est pas encore proclamée, faute de quorum — Le compte rendu de M. Spaak

(D'après un dépêche spéciale à la "Gazette", de Montréal, et au "New-York Times", le 3 juin), PARIS, — La vacance du trône de Belgique n'a pu être proclamée lors de la réunion des députés du Parlement belge, à Limoges, vendredi, faute de quorum. Les ministres belges ont expliqué aujourd'hui que les deux Chambres du Parlement prendraient une décision dès qu'elles pourront se réunir régulièrement.

On a rendu public aujourd'hui, un rapport complet du compte rendu fait par M. Paul-Henri Spaak, ministre des Afaires étrangères, à la réunion de Limoges, sur les événements qui ont précédé la capitulation.

Au cours d'une conversation avec le Roi, alors qu'ils étaient à Bruxelles, le premier ministre Hubert Pierlot a soutenu que si l'armée belge devait se rendre, le Roi devrait chercher à s'échapper pour ne pas tomber entre les mains des Allemands.

Le roi Léopold a demandé: "Qu'est-ce que la reine Whilhelmine fait à Londres?"

M. Pierlot a répondu: "Elle continue la guerre."

Le Roi a répondu: "Croyez-vous qu'elle a raison?"

Le 17 mai, le gouvernement a quitté Bruxelles pour Ostende. Le premier ministre Pierlot a écrit au roi que les armées belges n'étaient pas séparées des armées alliées et que le roi ne courait aucun danger d'être fait prisonnier. Se séparer des alliés, a remarqué M. Pierlot, rendrait impossible le rétablissement futur de la Belgique.

La question a été discutée de nouveau aux quartiers généraux du roi, par M. Pierlot, M. Spaak et le lieutenant-général Henri Denis, ministre de la Défense. Les ministres ont employé tous les moyens de persuasion, ont supplié et menacé le roi, employant les termes les plus sévères.

Le roi a répondu, suivant le rapport de M. Spaak: "Je comprends la gravité de l'heure."

Les ministres y virent un rayon d'espoir, mais le lendemain, le roi hésitait de nouveau. Il considérait la guerre finie et que son devoir était de rester dans son pays. Les ministres lui ont répliqué qu'il ne pouvait faire la paix, que comme roi libre, et non comme roi prisonnier. Le roi hésita de nouveau.

Deux jours avant la capitulation, les ministres ont essayé de se rendre aux quartiers généraux et, chemin faisant, ont eu une vive alerte, à trois milles des positions allemandes et ont échappé avec difficulté. Ils ont trouvé Léopold dans un château à Wynendael, près de Thourout. Il les a reçus, se tenant debout, fatigué, les larmes aux yeux.

"Il est temps de partir, a dit le premier ministre Pierlot. Je resterai avec vous jusqu'à la dernière minute à condition que vous veniez avec moi.

"Je reste avec mon armée, dans mon pays, a répondu Léopold. Vous restez avec moi pour gouverner.

M. Pierlot — Pensez-vous que Hitler le permettrait?

Le roi — Non, mais vous pouvez rester avec moi comme conseillers privés.

M. Pierlot — Mais un gouvernement sera formé en France.

Le roi — Il sera contre moi. Je veux avoir des ministres. Je ne suis pas un dictateur.

M. Pierlot — Dans ce cas, nous partons; nous ne pouvons rester avec vous.

Dimanche soir, le roi a téléphoné à Londres, demandant une signature en blanc pour deux décrets royaux. Les treize ministres présents ont refusé de signer. Lundi le roi capitulait.

Nouvelles précisions sur les mesures d'extermination du catholicisme en Pologne

Le cardinal Hlond vient de remettre au Souverain Pontif un nouveau rapport sur la situation de l'Eglise, du clergé et de la population catholiques dans les territoires polonais incorporés au Reich.

Ce rapport apporte d'importantes précisions sur les atrocités et les persécutions allemandes qui ont pour objet de supprimer le catholicisme dans ce pays et d'éliminer la population polonaise.

Il ressort de ces renseignements que la plupart des églises polonaises ont été fermées et que les plus importantes ou les plus vénérables d'entre elles—les cathédrales et les sanctuaires de pèlerinage — ont été convertis en lieux de divertissement ou en garages. Les évêchés sont transformés en hôtels ou en casernes; les associations religieuses dissoules, les journaux catholiques interdits; les communautés religieuses supprimées.

Quant aux prêtres séculiers, la plupart d'entre eux ont été emprisonnés ou déportés et même tués. Dans le diocèse de Gniezno, par exemple, 5 prêtres ont été fusillés, 27 internés en Allemagne, 190 emprisonnés dans des camps de concentration en Pologne, 35 transférés dans le gouvernement général, 2 sont morts en prison. En Silésie de nombreux prêtres ont été soumis à des tortures bestiales dans le camp de concentration de Tropau où les prêtres sont constamment battus. On leur coupe leur soutane en forme de frac pour se moquer d'eux; plus d'un a été contraint par la soldatesque à nettoyer les lieux d'aisance avec ses mains.

Le rapport, après avoir énuméré de nombreux faits du même genre, signale que les mariages entre Polonais sont interdits, que le système de la déportation en masse continue sur une très large échelle. Des villes et villages autrefois florissants sont déjà dépeuplés ou occupés en partie par des familles allemandes. Deux cent cinquante mille habitants de la Poméranie ont été déportés, la ville de Gdynia qui comptait 120,000 habitants n'en compte plus que 15,000; la population de Wloclawek est passée de 67,000 à 18,000 habitants.

DES PRISONNIERS DE GUERRE ALLEMANDS AU CANADA

LONDRES, — Le député libéral-national J. Henderson Stewart a inscrit au feuilleton de la Chambre un avis d'interpellation pour savoir s'il n'y aurait pas moyen d'envoyer au Canada des prisonniers de guerre alemands pour les y interner jusqu'à la fin du conflit.



Nouveau feuilleton du "Patriote"

Le Nouveau Docteur

par JULES PRAVIEUX.

— IV —

(Suite)

La veuve surnommée le "vent d'ouest" se dispersa par la ville: elle révéla à ces dames le don qu'elle venait de faire d'une nappe pour l'autel de saint Joseph et ne laissa point ignorer que le doyen lui avait confié son rochet aux fins de réparation. Dès que Mme Rozoir, femme du pharmacien, connut la nouvelle, la jalousie pénétra son âme. C'est qu'elle avait deux filles à marier et, depuis longtemps, le "délire du gendre" la possédait. Très vaniteuse, elle souffrait de voir que, dans la hiérarchie des professions, la pharmacie n'allait point de pair avec la médecine, que la première n'était, pour ainsi parler, que la servante de la seconde, que son mari n'avait d'autre fonction que d'exécuter servilement les ordres des docteurs. Aussi, avait-elle décidé que l'une au moins de ses filles, Yvonne ou Berthe, elle n'avait pas de préférence, épouserait un médecin. Mme Rozoir voyait dans une telle union une revanche du destin qui avait fait d'elle la femme d'un marchand de drogues. Aussi, de toute l'ardeur de son ambition, elle convoitait Pierre Bravières pour l'une de ses filles: ce qui lui eût permis de conquérir l'enviable grade de belle-mère d'un docteur.

M. Rozoir ne s'associait point au rêve de sa femme. Il n'aimait guère les médecins d'aujourd'hui: "Ils sont trop, répétait-il. Plus de dignité: les voilà qui s'arrachent les clients de la bouche, c'est dégoûtant." Le pharmacien croyait avoir aussi contre le docteur Bravières des griefs spéciaux. Selon lui, le nouveau médecin "formulait mal". M. Rozoir entendait par là que le jeune docteur prescrivait peu de remèdes, mais des régimes alimentaires aux malades: "Il cherche à bien nourrir ses clients, disait le pharmacien, il veut les engraisser, c'est très joli, mais en attendant il nous réduit nous autres à pain chercher, à nous serrer le ventre!" Ce qui aggravait encore ses rancoeurs, c'est que, depuis l'arrivée à Brenay du docteur Bravières, Mme Rozoir et ses deux filles semblaient prises d'une frénésie de luxe et d'élégance. Certes, de tout temps, à Brenay, les dames Rozoir s'étaient singularisées par leur docilité à suivre les modes de Paris et même par une certaine tendance à les exagérer; plus d'une fois, elles avaient éveillé des jalousies chez ces dames qui, volontiers, raillaient les préférences de la femme et des filles du pharmacien pour certaines nuances de tissus. Il est vrai que Mme Rozoir manquait de discrétion dans le choix des couleurs: trop souvent, elle portait des robes d'un rouge violent, tandis que ses filles s'habillaient de teintes douces, rose clair, bleu pâle, crème. Aussi, lorsque Mme Rozoir pavoisée de rouge paraissait le dimanche, à la grand'messe, entre ses deux filles vêtues de couleurs tendres, on ne pouvait pas ne pas la comparer à une grosse praline entre deux bonbons fondants.

M. Rozoir laisait d'ordinaire à sa femme et à ses filles toute liberté de suivre leurs goûts et de s'habiller comme pour enchanter l'oeil d'un confiseur, puisqu'enfin tel était leur bon plaisir; mais depuis la venue à Brenay du docteur Bravières, elles dépassaient toute mesure. Le désir qu'avaient Yvonne et Berthe de se "faire remarquer" du jeune médecin devenait si dispendieux que le pharmacien avait pris peur. Sans doute, M. Rozoir ne demandait pas mieux que de marier ses filles, d'autant qu'il ne pouvait leur donner une de ces dots qui allument les grandes amours dans le coeur des jeunes hommes: Yvonne et Berthe ne devaient compter, pour attirer les beaux partis, que sur leurs agréments physiques et leur talent pour le piano qu'on disait à Brenay extraordinaire et quasiment merveilleux. M. Rozoir le savait mieux que personne, mais il n'admettait pourtant pas que, sous couleur d'arrêter par la haute élégance de leurs toilettes les regards du jeune Bravières, ses deux filles, guidées par leur mère, missent la caisse à sec. Et ce surcroît de dépenses coïncidait précisément avec une année de famine, où l'influenza, cette bonne nourricière de la droguerie, semblait, au dernier printemps, avoir fait grève, comme un cheminot, et n'avait, pour ainsi dire, rien "donné". Le malheureux n'entendait parler à la maison que de commandes aux grands magasins: il ne pouvait entrer an salon sans trouver sa femme et ses filles qui s'abandonnaient aux délices enivrantes des catalogues de la saison: Louvre, Bon Marché, Printemps, Galeries, tout le Paris des grands magasins était sur leurs genoux. Et c'étaient de monstrueux cartons à chapeau qui avaient la forme et la dimension d'un fromage de Gruyère que l'omnibus de la gare déposait dans la pharmacie, contre remboursement: la couturière des dames Rozoir était sur les dents et toutes ses autres clientes criaient à l'accaparement. Un dimanche, Brenay vit, non sans stupeur, passer les dames Rozoir empaquetées dans des robes à entraves qui leur bridaient si bien les jambes qu'on craignait de les voir, à chaque pas, s'agenouiller au milieu de la rue, comme frappées d'extase. Le docteur Chanteau qui ne pouvait les souffrir s'écria: "Des bêtes entravées, j'en rencontre tous les jours, qui broutent l'herbe sur le bord des routes: celles-là, du moins, ne jouent pas du piano!"

Mme Rozoir laissait dire son mari, sourde à ses plaintes et à ses avertissements: "Il faut, répétait-elle, que ce jeune homme épouse une de mes filles." Et lorsque Mme Rozoir avait dit "il faut", rien au monde ne pouvait l'arrêter, pas même les entraves de sa robe. Aussi, lorsqu'elle apprit du doyen, elle comprit le danger et résolut tout aussitôt d'y parer: "Ah! ah! tu raccommodes les rochets du doyen, fit-elle, attends un peu, ma petite!" Le lendemain matin, elle partait pour Verney.

Quelques jour après, Mme Rozoir, plus praline que jamais, se présentait au presbytère et demandait à parler à M. le curé. Lorsque Annette, la domestique, annonça à l'abbé Tharot que "la dame du pharmacien" attendait dans le petit parloir, le doyen ne put réprimer un mouvement de dépit: "Parions, se dit-il, qu'elle aussi a vu le trou de mon rochet!"

L'abbé Tharot ne s'abusait point: Mme Rozoir avait vu le trou. Même elle en avait vu plusieurs, son oeil étant subtil. Aux premières paroles qu'elle prononça, le curé s'en convainquit:

— Monsieur le doyen, dit-elle, dépliant lentement un paquet qu'elle tenait en main, je vous apporte un rochet que je suis allé chercher moi-même à Verney. Le vôtre m'a paru un peu fatigué: je crois même qu'il est déchiré en plus d'un endroit.

— Mais, madame, balbutia l'abbé Tharot, c'est trop de bonté... mon rochet, une fois réparé, pouvait aller plusieurs années encore... Je vous suis très reconnaissant, c'est trop beau, trop riche pour un simple curé!

— Allons donc, protesta Mme Rozoir qui prenant le rochet par les manches et le tenant étendu devant le doyen, fit remarquer la finesse de la dentelle, l'élégance du dessin.

— C'est trop beau, trop beau, répétait l'abbé Tharot, c'est un vrai rochet d'évêque! Je n'oserai jamais le porter.

— Je voudrais bien voir ça! s'écria Mme Rozoir. Tout le monde à Brenay saura bien que ce n'est pas vous qui l'aurez acheté, que c'est un don d'une de vos familles fidèles. Je ne puis vous dire, monsieur le doyen, combien mes filles et moi nous sommes heureuses de vous offrire ce modeste cadeau!

— Vous remercierez bien pour moi mesdemoiselles Berthe et Yvonne, dit le doyen. Leur santé est bonne?

— Excellente, comme toujours, fit Mme Rozoir. Bonne santé, bonne mine, bons sentiments, bon caractère, ces pauvres biches ont tout ce qu'il faut pour rendre heureux ceux qui viendront nous les demander... A ce propos, monsieur le doyen, — oh, — je m'étais pourtant bien promis de ne point vous en parler! — je me permets de recommander à votre bon coeur l'avenir de mes filles.

— Je ne vois pas bien, madame, dit l'abbé Tharot, comment je puis vous être utile...

— Allons, allons, monsieur le doyen, dit Mme Rozoir d'un ton doucement grondeur, vous ne me ferez pas croire que vous ne pouvez rien pour nous! Mais, vous pouvez tout, bien au contraire! Le nouveau médecin est votre protégé, votre obligé, votre ami intime...

"Cette dame, pensait l'abbé Tharot, est décidément pour la méthode des pieds dans le plat."

— Un mot de vous, poursuivit Mme Rozoir, un mot de vous, et le docteur Bravières épouse l'une de mes filles, celle qu'il choisira... Monsieur le doyen, vous pouvez tout pour notre bonheur.

— Je prierai Dieu, dit l'abbé Tharot, pour que ces jeunes filles aient un mari digne d'elles.

— Je vous en remercie beaucoup, reprit Mme Rozoir. Oh! je vous en supplie, venez-nous en aide par vos prières, et autrement aussi, en parlant au jeune homme, en faisant devant lui l'éloge de mes filles, de leurs talents, de leur éducation: je puis le dire sans crainte, monsieur le doyen, il n'y en a pas une à Brenay, et peut-être dans tout le département, pour savoir déchiffrer un morceau de musique, s'habiller, tenir un salon. Nous comptons sur vous, n'est-ce pas?... Ah! si vous vouliez faire ressortir à M. Bravières tous les avantages d'une telle union! Un pharmacien peut rendre de grands services à un jeune médecin dans une ville!

A cette invite, l'abbé Tharot ne répondit pas, et Mme Rozoir dut quitter le presbytère sans emporter même une vague promesse de complicité.

Une semaine ne s'était pas écoulée que le doyen reçut un autre rochet plus riche encore que le premier: la carte de Mme Legros était épinglée à la dentelle. L'abbé Maillange, curé de Saint-Martin-sur-Sauve, arrivait au presbytère de Brenay comme l'abbé Tharot venait d'ouvrir le paquet qui contenait le rochet:

— Encore un rochet! s'écria le doyen, mais c'est de la folie! Ces dames ont donc perdu la tête? Figurez-vous, abbé Maillange, que "le délire du gendre", comme disait le curé de Gibaudry, sévit avec fureur dans ma paroisse!

— Ah! ah! fit l'abbé Maillange intéressé.

— Oui, continua le doyen, Mme Legros qui a une fille à marier, Mme Rozoir qui veut établir sa Berthe et son Yvonne se battent à coups de rochet, sur mon dos! Elles veulent, à toute force, s'attirer mes bonnes grâces. Les pauvres dames s'imaginent que je suis tout-puissant sur les résolutions de notre ami le docteur Bravières. Elles croient qu'il s'empresserait d'obéir à un conseil venant de moi, qu'il épouserait la jeune fille qu'il me plairait de lui désigner. Aussi, m'accable-t-on de prévenances, de compliments et de rochets. Et ce qui ne vous étonnera guère, ces dames, qui déjà ne s'aimaient point, se font maintenant une guerre ouverte depuis qu'elles sont en rivalité pour la conquête d'un gendre. On me dit qu'elles se répandent dans les maisons de la ville, que, là, elles se dénigrent, s'écharpent. Comme elles manquent souvent l'une et l'autre de mansuétude et de charité...

— La guerre des Deux-Roses, alors! dit l'abbé Maillange.... Et qu'allez-vous donc faire de ces beaux rochets, monsieur le doyen?

— Assurément, je ne les porterai point, répondit l'abbé Tharot... Tenez, abbé Maillange, je vous en garde un pour le jour, peut-être prochain, où Monseigneur, rendant hommage à vos mérites, vous nommera chanoine de sa cathédrale!

— Vous n'y pensez pas, protesta l'abbé Maillange. Le curé de Saint-Martin-sur-Sauve, trois cent cinquante-deux âmes, le curé le plus obscur de la plus obscure paroisse le curé qui est au degré le plus bas de la hiérarchie, qui n'est pour ainsi dire, par rapport aux dignitaires du diocèse, qu'un pauvre mollusque, nommé chanoine de la cathédrale, avec droit de porter la mozette et le rochet! Mais personne ne comprendrait la décision de Monseigneur jetant sur ce pauvre mollusque de curé de Saint-Martin un rochet de dentelle! Notre évêque s'exposerait à faire dire que si le bon Dieu a mis les huîtres sur les rochers, Monseigneur, lui, met les rochets sur les huîtres!

— Monsieur le curé, dit en riant l'abbé Tharot, si le calembour était un péché, vous en feriez des années de purgatoire!... Enfin, si ces dames continuent leurs offrandes, je me verrai contraint de les inviter à fermer les écluses de leur générosité: "Timeo feminas et dona ferentes (1)", comme aurait dit Virgile.

La vérité est que le doyen de Brenay-sur-Andarge craignait ces dames et surtout leurs cadeaux que, par bonté d'âme, pour ne pas leur faire affront, il n'osait refuser, mais qu'il se reprochait d'accepter. Où donc Mme Rozoir et Mme Legros s'arrêteraient-elles dans leur désir immodéré de rendre le doyen favorable à leurs desseins? Et leur frénésie semblait contagieuse. L'abbé Tharot voyait le délire du gendre s'attaquer à d'autres mères de famille qu'il eût crues plus réfractaires par tempérament et par raison: il ne fallait pas que l'épidémie se propageât dans la paroisse. Pour l'enrayer, il importait que le docteur Bravières, en dépit de tous les obstacles, s'imposât comme le fiancé de Françoise Chanteau. L'abbé Tharot s'en alla donc trouver Mme Poncet en sa villa des Bruyères, et lui demanda où elle en était de la mission dont il l'avait chargée: "Les grosses difficultés qui s'opposaient à l'union du docteur Bravières et de Françoise Chanteau paraissaient-elles s'aplanir?"

Monsieur le doyen, avait répondu Mme Poncet, faites-moi crédit de quelques semaines encore. Le roman, car, il ne faut pas se faire illusion, c'est bien un roman, n'en est qu'à sa toute première page, aux préambules qui sont souvent si longs et qu'on voudrait passer! Tenez, le docteur Bravières, Mme Chanteau et sa fille tomberont dans une embuscade dressée par mes soins. Demain, ils se rencontreront ici, dans mon salon, comme par hasard. Ce sera le premier chapitre du roman qui en aura bien d'autres et d'intéressants, je l'espère!

L'abbé Tharot s'était refusé à connaître dans ses détails le plan secret qu'avait arrêté Mme Poncet: il aimait mieux l'ignorer. Le doyen sortit de la villa en se disant: "Me voici mêlé à une histoire de mariage! Pourvu que je ne ressemble pas à cette vieille bête d'abbé Constantin. Est-il assez niais celui-là, avec son artilleur et son Américaine!"

C'était bel et bien une "embuscade" que Mme Poncet avait préparée. Elle savait par le docteur Bravières qu'il devait, le lendemain, dans l'après-midi, lui rendre visite. Elle avait imaginé d'inviter Mme Chanteau et sa fille à venir prendre le thé et examiner tout un lot de tapisseries qu'elle déclarait admirables, le même jour, à la même heure, sans leur dire bien entendu que le jeune médecin devait lui, aussi se trouver aux Bryères. Mme Poncet attendait merveille de cette première rencontre: " Ils sont mignons, ces enfants, se disait-elle, ils se verront, ils se plairont, et de là à s'aimer!..." Et Mme Poncet, depuis qu'elle avait adopté ce plan qu'elle jugeait habile, vivait dans une allégresse intérieure qu'elle manifestait de temps en temps par des exclamations joyeuses: "Je suis heureuse! Je suis heureuse! Ca sent le mariage!" C'est une odeur qu'elle respirait avec délice et qui la rendait un peu folle.

Le lendemain, sur les quatres heures, Mme Chanteau et sa fille arrivaient à la villa des Bruyères; Mme Poncet qui les reçut au salon omit de leur dire qui elle attendait Aussi, lorsqu'un quart d'heure après le domestique annonça: "Monsieur le docteur Bravières", les dames Chanteau tressautèrent toutes les deux à la fois et manifestèrent de l'émoi. Françoise rougit. Mme Chanteau pâlit, et son coeur se mit à battre à coups précipités dans sa poitrine. Elle songea un instant à se lever et à se retirer, mais le courage d'accomplir un acte aussi héroïque lui manqua. Du reste, il était trop tard, le docteur Bravières s'avançait souriant vers Mme Poncet, lui offrait ses hommages et s'enquêrait de sa santé. Lui-même avait paru surpris en apercevant la femme et la fille de son confrère assises dans le salon. Le jeune médecin se tournant vers elles s'inclina, tandis que Mme Chanteau et Françoise repondaient par une très légère inclination de la tête.

— Mesdames, fit avec une parfaite sérénité Mme Poncet, je vous présente M. le docteur Bravières.

Puis, désignant de la main les deux femmes, elle ajouta:

— Docteur, Mme Chanteau, Mlle Françoise Chanteau.

Nouvelle inclination du jeune médecin, nouveau salut de la tête de ces dames: les rites du protocole étaient accomplis.

Sur l'invitation de Mme Poncet le docteur prit place sur une chaise face des dames Chanteau. Il y eut un silence qui pouvait devenir pénible et dangereux, mais Mme Poncet avait prévu le péril. Elle voulait écarter l'entretien douloureux et fatal sur les caprices de la saison. Aussi, avait-elle préparé à l'avance un sujet de conversation ni trop sévère, ni trop badin, où tout le monde aurait le droit de prendre langue, où le docteur Bravières pourrait "briller" et ainsi être content de lui-même et par conséquent de tous ceux qui l'écoutaient.

* * *

(1) Je crains les femmes même lorsqu'elles apportent des cadeaux.

(A suivre)

NOUVELLES

LE CARDINAL LIENART

L'ARCHEVEQUE DE LILLE CREE COMMANDEUR DE LA LEGION D'HONNEUR

PARIS, — M. Georges Mandel soumit à la signature de M. Lebrun, président de la République, un décret par lequel le cardinal Liénart, archevêque de Lille, est élevé à la dignité de Commandeur de la Légion d'Honneur. Voici le texte de la citation: "Le prélat honorant l'Eglise et la France s'était voué à l'action sociale et avait su acquérir l'affectueuse vénération de son diocèse. Il demeura malgré l'invasion au siège de son diocèse où il rendit de grands services aux autorités civiles et militaires. Il donna l'exemple le plus éclatant du courage, de l'abnégation, de la charité et apporta un grand réconfort à toutes les populations du département du Nord".

Le cardinal Suhard réprouve le caractère inhumain du bombardement de Paris et de la banlieue

PARIS, — "Nous tenons à élever la voix pour réprouver le caractère inhumain du bombardement qui vient d'atteindre Paris et la banlieue", déclare le cardinal Suhard, archevêque de Paris, après avoir visité les blessés et rendu hommage aux morts.

"Nous voulons offrir à leurs familles l'expression de notre affectueuse sympathie. Le courage et le sang-froid de la population parisienne, l'esprit d'entr'aide et de charité qu'elle prouva spontanément firent notre admiration. Que nos chers diocésains sachent que nous et nos prêtres sommes unis à eux plus que jamais. Nous entendons y demeurer sans relâche, tenant à leur disposition le réconfort et la force d'une aide spirituelle dont l'importance des événements souligne l'exceptionnelle valeur. En ces heures graves demeurons à notre poste, à notre devoir et, nous tournant vers Dieu, ayous confiance!"

Tenez ferme!

C'est le mot d'ordre de Weygand

"L'offensive allemande est maintenant déclenchée sur tout le front, de la mer à Montmédy; elle se prolongera bientôt jusqu'à la Suisse.

Le mot d'ordre est de lutter sans reculer jamais, à son poste, face à l'ennemi.

Le Commandant-en-chef sait l'effort magnifique que l'armée et l'aviation ont donné jusqu'ici. Il les en remercie. Mais la France ose attendre plus encore.

Officiers en charge ou non, simples soldats, le salut de la Patrie exige de vous non seulement du courage, mais toute la résistance obstinée, toute l'initiative et tout l'esprit de combat dont vous êtes capables.

L'ennemi a enrégistré de lourdes pertes; il sera bientôt à bout d'efforts. Nous sommes arrivés au dernier quart de l'heure.

"Tenez ferme!"

POUR LE RESPECT DE LA "DOCTRINE MUNROE"

WASHINGTON, — Démocrates et républicains sans distinction appuient le gouvernement pour donner un avertissement aux nations européennes, avertissement qui vise évidemment surtout l'Allemagne, de ne pas se mêler des possessions d'autres puissances étrangères dans notre hémisphère.

A l'appui de la doctrine Munroe, par laquelle le Président James Monroe en 1823 avait déclaré fermé à toute colonisation future par les puissances européennes les continents américains, la législature nouvelle engagerait définitivement les Etats-Unis contre tout effort que pourrait tenter l'Allemagne — au cas où elle se trouverait vainqueur des Alliés—de prétendre aux possessions anglaises, françaises, néerlandaises ou danoise du Nouveau-Monde.

LE SANG DES ENFANTS POLONAIS

PARIS. — Le bureau de Paris du service d'information polonaise, département du gouvernement polonais en exil, déclarait récemment que "les Allemands prennent le sang des enfants de la Pologne occupée pour opérer des transfusions aux soldats allemands blessés." Il ajoute que depuis le début de mai, les opérations de ce genre ont été "rapides et brutales", de sorte que "plusieurs enfants, qui avait manqué de nourriture, n'ont pas survécu."



Le général Gaston BILLOTTE, ancien gouverneur militaire de Paris, a été tué dans un accident d'automobile, récemment alors qu'il était avec ses armées au front. Aucun détail n'a été divulgué.

LA BELGIQUE

LONDRES, — Le premier ministre Winston Churchill a déclaré que la Grande-Bretagne reconnaît comme seul gouvernement légal de la Belgique le gouvernement exilé à Paris que dirige le premier ministre Hubert Pierlot. Il a ajouté qu'il n'était pas nécessaire de rappeler que l'un des buts de guerre de la Grande-Bretagne est la restauration d'une Belgique libre et indépendante.

Les avions français seront munis de petits canons anti-chars très puissants

BALTIMORE, — Un inventeur suisse, arrivé en Amérique par avion transatlantique, a déclaré que les Français étaient à équiper leurs avions de petits canons puissants et rapides, tellement que les chars d'assaut ne pourraient pas résister à leurs obus.

L'inventeur, M. Antoine Gazda, président de la compagnie d'aviation Pilatus, de Suisse, a déclaré que ces canons tireraient du centre de l'hélice et peuvent arrêter "tout char d'assaut que je connais à l'heure actuelle". Ce canon est presque aussi rapide qu'une mitrailleuse et lance des obus de 20 millimètres. "Au cours de récentes épreuves, a-t-il dit, le canon Oerlikon a lancé des obus qui ont percé de l'acier d'une épaisseur de deux pouces".

Gazda croit que l'Allemagne peut produire en temps de guerre 1,500 avions par mois. Mais les Nazis ont maintenant atteint leur maximum, en matériel et en hommes, et ils ne peuvent pas tenir cette proportion.

La France et la Grande-Bretagne "ne sont pas en arrière" dans la production d'avions, a-t-il déclaré.

UNE REMORQUE SOUS-MARINE SERAIT UTILISEE

ROME, — On rapporte ici, que l'Allemagne se propose d'employer "une remorque" sous-marine pour transporter des troupes dans les Iles Britanniques.

Cette remorque, entièrement blindée, peut contenir de 500 à 1.000 hommes armés jusqu'aux dents. L'oxygène à l'intérieur de la remorque est fourni par le sous-marin.

Les Italiens ont mis à l'épreuve ce moyen de transport sous-marin et ils s'en sont déclarés satisfaits.

40,000 PRISONNIERS

BERLIN, — L'armée allemande a pris la forteresse de Dunkerque avec 40,000 prisonniers annonce le haut-commandement allemand.

30.000 AVIONS PAR ANNEE AUX ETATS-UNIS

CHICAGO, — L'industrie américaine peut facilement fabriquer 50,000 avions de guerre par année, si elle emploie toutes ses ressources à la production en série, d'après l'opinion de Ford Lamb, ingénieur de Détroit.

POUR DES PRETS

NEW-HAVEN, Conn., — Les étudiants de l'université Yale ont obtenu 700 signatures au bas d'une requête demandant aux Etats-Unis de consentir immédiatement des crédits aux Alliés.

LA PAGE DE GRAVELBOURG

GRAND CONCERT

Mercredi soir dernier, dans la salle St-Jean-Baptiste, avait lieu un concert varié, donné au profit de la fanfare "Junior" de Gravelbourg. Mlle Laurette Amyot, aidée de quelques jeunes filles et jeunes gens de la paroisse, était en tête de l'organisation. Un grand nombre d'amis et de parents se rendaient applaudir les efforts de leurs jeunes. A la fin du programme, M. P. Gérard, directeur de la fanfare "Junior" locale, remerciait en termes chaleureux les organisateurs de ce concert ainsi que les généreux bienfaiteurs de la fanfare.

Voici le programme:

1. Fanfare Junior:... Marche Militaire.
2. Allocution d'ouverture: M. Jérémie Crépeau.
3. Solo de chant: 1. Madeleine de Verchères; 2. Mother Mackree, Paul Crépeau, au piano: Mme J. B. Crépeau.
4. Scénette de Fées: Tableau Vivant:

La Reine des Fées: Mlle M. Bourgeois.

La Méchant Fée: Mlle P. Juneau

Les Fées: Mlles Cécile Boucher, Rolande Lemyre, Claire Amyot, Cécile LeBlanc, Françoise Gravel, Lucille St-Arnaud, Bernadette Bourgeois, Jeanne Bonneau, Jacqueline Amyot, Cécile Beauchesne.

5. Solo de chant: 1. Bergères Légères. 2. Le plus beau refrain de la vie; Mlle Renée Gravel, au piano Mlle H. LeMoine.
6. Solo de Cornet: 1. At the Baliaka, 2. Billy; M. Jacques Moreau au piano: Mme Crépeau.
6. Scénette de Nègres: "Wanted a Boy!" Professor Bluegreen; Gérard Girardin; Pompey: S. Mailhot Julius, L. Mailhot.
7. Solo de chant: 1. "When you wish upon a star"; 2. "Kach Serenade"; Mlle M. Huel, au piano: Mlle C. Crépeau.
8. Monologue comique: 1. "The Wreck of the Julie Plante"; 2. La Fille du Notaire; Poésie de H. W. Drummond, "The habitant Poet" M. Gaston Robinson, interne à l'Hôpital.
9. Solo de chant: 1. Elle, rien qu'elle... 2. Les beaux jours; M. Arsène Lauzière, Willow Bunch, au piano: Mme Crépeau.
10. Comédie satirique: Ah! La Guerre!...

Mme Poulard: Mlle Y. Boucher
M. Poulard: M. Henri L'Heureux
Julie, bonne: Mlle Jacqueline Mailhot,
M. Baroquit: l'inspecteur de la caserne: Fernand Amyot.

11. Fanfare: "Operatie Mingle".
12. Chorale de la ville: Les Brésiliennes, A. Bordèse. Directeur: M. l'abbé R. Bérubé.
13. "O Canada".

Maitresse de cérémonies: Mlle Laurette Amyot.

---:::---

WILLOW BUNCH

ECOLE DU VILLAGE

EXAMEN DE CATECHISME

GRADE 8

Lebel, Emilien	95
Charbonneau, Jeannine	95
Bellefleur, Marion	83
Duperreault, Marcel	60

GRADE 9

Deshaye, Madeleine	100
Beauparlant, Viviane	100
Mondor, Laurette	100
Granger, Renée	90
Boisvert, Georges	82
Bourdage, Léonard	0
Therrien, Roger	0

GRADE X

Granger, Marielle	100
Bruneau, Anita	100
Balaux, Aurélie	95
Beauparlant, Rachel	95
Beaulne, Liliane	95
Lamontagne, Bérénice	95
Boisvert, Imelda	93
Rainville, Lucie	90
Dionne, Mlle Reine	90
Whitmore, Marcel	65
Lapointe, Firmin	0

GRADE XI

Mondor, Réjeanne	100
Lemieux, Claire	95
Balthazar, Jeannette	95
Balthazar, Thérèse	93

GRADE XII

Beaulne, Cécile	100
Bourgeois, Jeanne	100
Dionne, Thérèse	98
Champigny, Yvette	95

SA DERNIÈRE COURSE



M. PHILIPPE MORIN qui a pris sa retraite après 44 ans de services ininterrompus comme préposé des bagages dans les trains du Canadien National, a été l'objet d'une réception enthousiaste de la part de ses trois enfants dans sa voiture même. Nous voyons ici M. l'abbé LAURENT MORIN, aumônier-adjoint de l'hôpital de Notre-Dame-de-la-Merci, donnant la main à son père. Au fond, Mlle MARIE-JEANNE MORIN et M. l'abbé SYLVIO MORIN, chancelier du diocèse de Gravelbourg. (Photo Canadien National).

M. Morin est né à Acton Vale, le 2 juin 1875. Il débuta dans le service des marchandises du chemin de fer en 1896 et servit en cette capacité à Island Pond, Boston, Waterloo, P.Q. Mais il occupa la plus grande partie de sa carrière d'homme de chemin de fer sur le parcours Montréal-Massena-Springs, N.Y.

M. Morin fait partie d'une famille d'hommes de chemins de fer. Son père passa 44 ans de sa vie au service des chemins de fer et un de ses oncles, M. Pierre-Clovis Caron occupa pendant 15 ans le poste de chef de gare, à la gare Bonaventure.

Toute la vie d'homme de chemin de fer de M. Morin s'est passée dans les trains de passagers. Il travailla quelques années sur la ligne Montréal-Island Pond, Montréal-Boston et Montréal-Waterloo. Il parcourut pendant 33 ans le trajet Montréal-Massena-Springs, N.Y.

M. Morin est marié et père de quatre enfants: M. l'abbé Sylvio Morin, chancelier du diocèse de Gravelbourg, Sask.; Mlle Marie-Jeanne Morin et M. l'abbé Laurent Morin, aumônier-adjoint de l'hôpital Notre-Dame-de-la-Merci et attaché à l'archevêché de Montréal. Mme Morin est décédée en 1925, et son dernier fils, Gérard (en religion le R. frère Pierre, des frères des écoles chrétiennes) est décédé en 1929.

Le Canada porte une empreinte française

La causerie de M. Eduard Montpetit à Radio-Canada. — Inauguration d'une nouvelle tribune radiophonique: "Notre héritage canadien". — Les Français en Amérique.

MISSIONNAIRES ET EXPLORATEURS

M. Edouard Montpetit, de la Société Royale du Canada, officier de la Légion d'Honneur, secrétaire général de l'Université de Montréal, a inauguré récemment une nouvelle rubrique de Radio-Canada: "Notre héritage canadien". M. Montpetit a rappelé que l'on est trop porté à oublier ce que les missionnaires et les explorateurs français ont accompli de grand et de beau en cette terre d'Amérique.

"Si jeune qu'il soit, dit-il, le Canada a une histoire qui est "mieux qu'un épisode". On oublie, ou on feint d'oublier, que les Canadiens français sont les plus anciens habitants du pays, qui fut colonisé par eux. Les premiers, ils se sont attachés au sol, en ont fait leur patrie, consacrant au Canada le meilleur d'eux-mêmes; et leur action politique a déterminé pour une bonne part le caractère de notre peuple. "Remontons aux origines", disait M. A. L. Burt dans une conférence remarquable sur le "Dualisme canadien", "et souvenons-nous que le Français a vécu au Canada deux fois plus longtemps que l'Anglais. Le traité de Paris, qui céda le Canada à la Grande-Bretagne, prend place exactement entre la fondation de Québec, en 1608, et la fin de la guerre, en 1918."

"Notre terre a donc reçu d'abord une empreinte française.

"Jacques Cartier quitte Saint-Malo en 1534. Il pénètre dans le golfe Saint-Laurent et l'explore en tout sens. Après avoir semé ses rives de noms français qui demeurent comme un signe baptismal, il retourne dans son pays et raconte dans le sobre langage du marin ce qu'il vu. L'année suivante, il s'aventure dans le silence des terres inconnues. Il répète en France les noms fantastiques de Stadacona et d'Hochelaga, aujourd'hui Québec et Montréal. Il marque la vallée pour l'avenir et dresse le décor où il invite ses compatriotes.

"Comme les découvreurs de son époque, il cherche l'Orient; et si l'appât de l'or, trésor convoité de l'Amérique, hante sa volonté, il veut du moins enseigner et évangéliser, laissant derrière lui, avec la croix du Sauveur aux armes du Roi de France, l'écho d'une prière qui est le commencement de la colonisation française.

"Les événements européens, les complications des affaires intérieures du royaume, éloignent le roi de France de l'empire auquel il s'était un moment intéressé. Les années passent. Quand, soixante-sept ans plus tard, Champlain arrive au Canada, Hochelaga s'est évanoui dans les brumes d'une histoire oubliée.

"Au cours du XVIIe siècle, l'aventure se poursuit en Nouvelle-Ecosse, dans la Baie des Français, qui conserve, sous un nom nouveau, le souvenir de son origine. Poutrincourt et Pontgravé fondent l'Acadie.

"Champlain, qui a déjà sillonné la mer le long de la Côte atlantique, situé Port-Royal et placé Saint-Jean sur la carte, reprend la route ouverte par Cartier et cherche un lieu propice à l'établissement. Il touche Montréal, la rivière Ottawa, la rivière des Français et le lac Huron. Plus tard, il s'engage vers le sud dans la voie militaire qui reliera les Etats-Unis au Canada. Son geste dessine un empire. Les siècles ont coulé. En 1912, une mission viendra lui rendre hommage et placer sur le monument élevé en son honneur l'image de la France, rajeunie sous les traits d'une république. Les villes rivalisent dans la commémoration de sa mémoire, fières de leur énergie issue de son éclat. Saint-Jean, Orillia, Québec, le réclament pour leur fondateur.

"Du centre où il s'est installé pour surveiller l'aube de la colonie, Champlain encourage et dirige l'exploration. Missionnaires et coureurs des bois traversent le territoire des Hurons, gagnent les limites de la région des grands lacs, révèlent au monde et dédient à la chrétienté l'immense bassin du Saint-Laurent. D'autres voyageurs prennent la route du Nord.

"Des grands lacs, une expédition s'aventure au sud. Joliette, le Père Marquette, Cavelier de La Salle et leurs compagnons joi[gnent] la vallée Mississipi à celle [du] Saint-Laurent. Un contingent s'éveille à leur voix, qui jalonne bientôt une chaîne de forts doublant les Alleghanys.

"Un quatrième mouvement entraîne nos ancêtres dans la direction de l'Ouest redouté, à la suite de La Vérendrye. Et le rayonnement de la France ne s'arrête pas là, puisque les compagnons de Mackenzie et de Fraser étaient d'origine française.

"Ainsi l'inspiration française a conquis les provinces maritimes, l'extrême ouest, et même une large partie des Etats-Unis. Avec une rapidité étonnante les voies s'ouvrent jusqu'au centre du pays. Un monde naît à la foi du Christ et à la civilisation.

"C'est surtout en Acadie et dans la vallée du Saint-Laurent que les Français défrichent la terre. Leur mérite, que nos historiens apprécient mieux, est d'avoir installé la colonisation. Ils humanisent le pays, d'un effort patient. Ils défrichent la forêt, labourent le sol, ouvrent le nord à l'industrie.

"Puis, ils évangélisent. L'oeuvre des missionnaires est trop ignorée. Parfois, ils accompagnent les explorateurs ou, mus par leur apostolat, ils font découvreurs. Ils accomplissent leur tâche au prix du sacrifice ou du martyre. En faisant luire l'aurore de la foi, ils écrivent les plus belles pages de notre histoire. Parkman fait l'éloge de ces hommes engagés dans un combat sacré avec la sauvagerie, dont l'étendue "pourrait lasser les ailes de la pensée elle-même".

Ces faits nous sont familiers. Le conférencier les évoque parce que, pour un Canadien français, ils ont une valeur nationale. "John Finley, président de l'Université de l'Etat de New-York, a écrit un livre inspiré: "Les Français au coeur de l'Amérique". L'auteur révèle, avec une sorte d'ardeur, comment la France a découvert, colonisé, christianisé ce continent, et montre ce qui reste de son influence aujourd'hui qu'elle a abandonné l'empire dont elle avait rêvé. Il écrit cette page, "où", dit M. Montpetit, "j'ai trouvé un tel témoignage en faveur de l'oeuvre française en Amérique que je n'ai pu me retenir de la citer devant l'auditoire auquel j'eus l'honneur de parler, il y a quelques années, en Sorbonne:"

"La France ne s'est pas contentée de baptiser l'Amérique, de pénétrer la première à l'intérieur du continent septentrional et de fournir au monde des preuves de ses imposantes dimensions, elle a, en outre, donné à ce continent qu'elle avait baptisé la plus riche vallée de la terre.

"Cette vallé, elle l'a possédée de la façon la plus légitime pendant plus d'un siècle, à dater du moment où ses explorateurs l'avaient aperçue des hauteurs qui la limitent du côté nord; elle l'a possédée au prix d'héroïques souffrances dont le souvenir se serait conservé si ces souffrances avaient eu pour conséquence de maitenir sur ces bords lointains la langue qui seule eût été capabale de les décrire et de les chanter.

"Lorsque la France abandonna cette vallée, cédant à des forces extérieures, et non à une pression intérieure, car c'est à peine si la contrée avait entendu l'écho d'une bataille, ce fut pour la donner à une nation nouvelle. Elle l'avait partagée avec l'Américain primitif; elle la céda au nouvel Américain. Elle tenait son droit de possession des premiers habitants de la vallée, de ceux qui s'appelaient eux-mêmes, comme l'a dit Châteaubriand, les "enfants de toujours"; elle l'a transmise à ceux qui, aujourd'hui, commencent à comprendre que cette vallée ne leur appartient pas à eux-mêmes, mais bien aux futurs "enfants de toujours".

"Voilà où ont conduit les voies frayées par les Français dans l'une des vastes régions dont ils ont été les pionniers en Amérique. Grâce à la bravoure et à la foi de ses enfants, la France a conquis la vallée du Missisipi sur un passé d'un million de siècles; grâce à des héroïsmes ignorés, ele l'a faite sienne et l'a gardée pendant un siècle sous sa domination, et bien que, nominalement, elle n'ait plus aucun droit de propriété sur son territoire, elle conserve du moins le droit de toucher encore une sorte d'arrière de fermage, de partager les fruits des vertus humaines qu'elle y avait semées jadis. *Ce droit-là, jamais le temps ne pourra ni le lui enlever ni l'obscurcir; il ne saurait qu'augmenter.*"

"Ce témoignage, un Américain le rend à la civilisation disparue depuis longtemps de la vallée, "mais je retrouve", dit le conférencier, "le même accent chez un compatriote, Eric Harris, qui, dans son livre, "Stand to your work", évoque cette fois le passé français de notre terre et le propose au respect de tous les Canadiens. Dans le premier chapitre, sous ce titre judicieux: "The Spirit that is Canada", il écrit: "Sous la domination française et sous la domination anglaise, les qualités innées de notre peuple se sont manifestées plus d'une fois. Tout Canadien devrait se souvenir de quelques-unes au moins et saisir la puissance de leur exemple".

"Si, aux Etats-Unis, la France a laissé une telle inspiration aux "enfants de toujours", quel héritage n'a-t-elle pas légué à ses fils qui vivent encore de leur passé et rencontrent, où qu'ils aillent — de l'est au centre, du centre à l'ouest du Canada — la trace de leurs ancêtres? Comment oublieraient-ils l'épopée de la découverte, le moindre incident de la prise de possession? Comment céderaient-ils les droits qu'ils tiennent de la première conquête? Simple sentiment, peut-être, mais que l'on retrouve dans les poèmes consacrés aux commencements du Canada anglais, aux "days of romance" qui amenèrent ici les Loyalistes. Une émotion de même valeur n'étreint-elle pas chacun de nous, Anglais, Ecossais, Irlandais ou Français, lorsque, prêtant l'oreille à un chant de folklore, nous évoquons une mère-patrie que nous n'avons jamais connue? Qui blâmerait ces retours du coeur que gonfle le souvenir?

"Le Canadien-Français reste donc attaché à ses traditions. L'idée de revenir à la France ne l'effleure pas; il chérit les libertés qu'il a gagnées; son histoire est la source de son patriotisme qui, fidèle à ses origines et loyal envers la Couronne britannique, est toutefois profondément canadien.

"Cette attitude, loin d'être un obstacle à la Confédération — j'y verrais plutôt son salut — est imprégnée de l'esprit même de l'Acte de l'Amérique britannique du Nord qui réunissait quatre provinces, dont la province de Québec. Celle-ci offrait, en 1867, les mêmes caractères qu'elles revêt aujourd'hui: elle entra dans la Confédération avec ses traits, et de droit de les retenir. Qu'elle n'ait guère changé depuis confirme la diversité à laquelle on avait fait place avec intention dans la loi impériale."

LE FORGERON

Debout en même temps que l'astre du matin,
Le forgeron s'en va, la chanson dans la gorge,
Ouvrir pour les clients sa boutique de forge,
Et rallumer le feu depuis la veille éteint.

Nul plus que lui ne semble heureux de son destin.
Au temps de la moisson où l'on coupe les orges,
Et où son atelier de besogne regorge,
Il est infatigable et gai comme un lutin.

Chaque coup de marteau sur le bord de l'enclume,
Apporte sur la table où les assiettes fument,
Un petit pain de plus pour nourrir le foyer.

Son visage noirci lui donne des airs frustes,
Mais on sent battre au fond de ce torse robuste,
Un coeur pur comme l'or et franc comme l'acier.

Emilien LETOURNEAU.

Ottawa, 1940.

M. RISTELHUEBER

OTTAWA. — Son Exc. le ministre de France, M. René Ristelhueber, a présenté ses lettres de créance à Son Exc. M. L. P. Duff, administrateur du Canada. La cérémonie a eu lieu dans le bureau du gouverneur général, au Conseil privé.

PAS DE GREVE

OTTAWA. — Afin de prévenir non seulement les grèves, mais les moindres indices de troubles ouvriers, les industries de guerre devront soumettre au ministère du Travail tous leurs différends avec leurs employés. Voilà ce que viennent d'ordonner dans un télégramme adressé aux industriels concernés, l'hon. C.-D. Howe, ministre des Munitions, et l'hon. Norman McLarty, ministre du Travail.

---:o:---

ANNEXE No 1

COMMENT ON TRANSMET UN ORDRE

Le lieutenant Touzet au sergent-chef Toulouse:

— Comme vous devez le savoir, il y aura demain une éclipse de soleil, ce qui n'arrive pas tous les jours. Vous ferez sortir les hommes à cinq heures, en tenue de campagne, sur la place de l'Hôtel de Ville. Ils pourront voir le phénomène et je leur donnerai les explications nécessaires. S'il pleut, il n'y aura rien à voir. Dans ce cas, laissez les hommes à la chambrée.

Le sergent-chef Toulouse au sergent Bourgerie:

— Sur ordre du lieutenant Touzet, demain, il y aura une éclipse de soleil en tenue de campagne. Le lieutenant donnera, place de l'Hôtel de Ville, les explications nécessaires, ce qui n'arrive pas tous les jours. S'il pleut, il n'y aura rien à voir, mais, alors, ce phénomène aura lieu dans la chambrée.

Le sergent Bougerie au caporal-chef Boulet:

— Par ordre du lieutenant, à cinq heures du matin, ouverture de l'éclipse de soleil place de l'Hôtel de Ville. Les hommes en tenue de campagne. Le lieutenant donnera dans la chambrée les explications nécessaires sur ce rare phénomène, si parfois il pleuvait, ce qui n'arrive pas tous les jours.

Le caporal-chef Boulet aux soldats:

—Demain, à cinq heures, le lieutenant Touzet fera éclipser le soleil en tenue de campagne, avec les explications nécessaires sur la place de l'Hôtel de Ville. Si parfois il pleuvait, ce rare phénomène aura lieu dans la chambrée, ce qui n'arrive pas tous les jours.

Les soldats Lecoq, Néel, Klein, Flambeau, Karcher, Jacquot, entre eux:

— Demain, tôt, à cinq heures du matin, le soleil, place de l'Hôtel de Ville, fera éclipser le lieutenant Touzet à la chambrée. Si parfois il pleuvait, ce rare phénomène aurait lieu en tenue de campagne, ce qui n'arrive pas tous les jours.

Capitaine CHEVROT
28e R. A. D.
Les Cahiers de L'H.O.E.2 No. 6

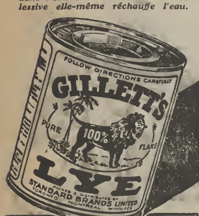
---:::---

LE GOUVERNEMENT BELGE PUBLIERA UN LIVRE BLANC?

POITIERS, France. — Le gouvernement belge a sauvé presque toutes ses archives, y compris les registres secrets du ministère des Affaires étrangères, et il publiera un livre blanc diplomatique sur l'invasion allemande et la soumission du roi Léopold à Hitler.

Deux cent cinquante tonnes de documents du ministère des Affaires étrangères ont été sauvés, y compris des copies de traités, toute la correspondance échangée entre le roi des Belges et Hitler, et les rapports confidentiels des ambassadeurs de Belgique à l'étranger.

Ces documents précieux sont maintenant à Poitiers, siège temporaire du gouvernement belge.





CONTRIBUTIONS DE NOS CORRESPONDANTS

La Vie Française en Saskatchewan

WAKAW, SASK.

Pèlerinage à Sainte-Thérèse

Le pèlerinage annuel au Sanctuaire de Sainte-Thérèse à Wakaw eut lieu le dimanche, 2 juin. Malgré une température humide et froide un grand nombre de pèlerins vinrent prier et honorer la Petite Fleur de Lisieux.

Ce fut samedi l'ouverture solennelle du pèlerinage; procession aux flambeaux avec la statue de la Petite Sainte, bénédiction du Saint-Sacrement, et vénération de la relique. Son Excellence Mgr R. Duprat, O.P., Evêque de Prince-Albert, assista à la procession et donna la bénédiction.

Dimanche matin, la majorité des pèlerins communièrent aux messes basses célébrées à chaque heure de 6.00 hres. à 9.00 heures. La grand'messe solennelle, chantée d'habitude en plein air, fut célébrée dans le sanctuaire, cette année, vue la mauvaise température. A cause de ce fait, beaucoup de pèlerins durent entendre cette messe aux écoutes devant le système porte-adresse installé à l'extérieur de l'église.

Le célébrant fut M. le curé H. Robert, de Bonne-Madonne; assistaient, comme diacre, le P. Léo Engels, O.M.I., et comme sous-diacre, M. l'abbé Leslie. Son Excellence Mgr Duprat assistait au trône, et M. le curé J. A. Boucher, directeur du sanctuaire, était maître des cérémonies.

Son Excellence donna le sermon en français et dit quelque mots de bienvenue aux pèlerins de langue anglaise. Les sermons en anglais et en allemand furent prêchés par le P. Engels, et en polonais par M. le curé Boucher.

A 2.30 heures, eut lieu la procession en plein air avec le Saint-Sacrement et la statue de la Petite Sainte. Son Excellence Mgr Duprat portait le Saint-Sacrement, assisté de M. Robert et M. A Houle. Un reposoir bien orné, monté devant la maison de M. G. Moker, accueillit le Saint-Sacrement. Les malades et les invalides reçurent la bénédiction de l'Evêque à son retour de la procession; ensuite vint la bénédiction du Saint-Sacrement, et la vénération de la relique. Une foule recueillie et pieuse prit part à toutes ces dévotions. La procession, longue d'un demi-mille, présentait un spectacle de foi ardente.

Le directeur du sanctuaire est pleinement satisfait du pèlerinage de cette année. La piété sincère, la dévotion ardente des pèlerins a certainement dû toucher le coeur de la Petite Fleur de Lisieux. Qu'elle les remercie en leur accordant toutes les grâces dont ils ont besoin.

DOMREMY

Avec une température idéale, notre belle procession de la Fête-Dieu a eu lieu autour du village comme de coutume. Ce fut un magnifique témoignage de foi en Jésus-Eucharistie. Une foule recueillie d'enfants, de jeunes gens, de Demoiselles, de Dames et de Messieurs, accompagna leur bannière respective, de l'Enfant-Jésus, de la Ste-Vierge, de Ste Jeanne D'Arc, Ste Anne et du Sacré-Coeur. Cette procession et les prières diverses furent offertes en union avec celles de l'Eglise entière pour la paix, et la cessation des hostilités.

Il y avait deux magnifiques reposoirs, chez Mme Alexis Georget, et Mme P. M. Agaësse. Cette manifestation a été un vrai succès et tous ceux en charge méritent des félicitations!

* * *

Sur les régistres de la paroisse furent inscrits les Baptêmes suivants durant ces derniers mois:

Le 3 mars, une fille, Marie, Silvia, Barbara, née à M. et Mme P. Kuppenbender. Parrain et marraine: M. et Mme Jean Fiolleau de Carlton.

* * *

Le 9 avril, une fille à M. et Mme Edmond Bétemps, baptisée sous les noms de Melva, Hélène. M. John Just et Mlle Cécile Bétemps comme parrain et marraine.

* * *

Le 12 mai, un garçon, Joseph, Earl, Edgar, né à M. et Mme Edgar Abel. M. et Mme Alfred Bremner étaient parrain et marraine.

* * *

Le 2 juin, un garçon à M. et Mme Adrien Bremner, baptisé sous les noms de Joseph, Denis, Réginald. Parrain et marraine: M. et Mme J. A. Fortin.

* * *

Le 5 juin dernier, un garçon à M. et Mme Ernest Abel, baptisé Joseph, Hubert, Pierre. Parrain et marraine: M. et Mme Edgar Abel.

JACK FISH

Le neuf mai avaient lieu les funérailles de M. Joseph Carrière, décédé à l'hôpital Notre-Dame de North-Battleford, après une courte maladie. Le défunt était âgé de cinquante ans et célibataire. Il était un de nos chantres d'église et toute la paroisse a témoigné son estime et sa reconnaissance par une nombreuse assistance aux funérailles. Le service fut chanté par M. le curé Coursol. Les porteurs étaient six neveux du défunt: Yves, Henri, Edouard, Rolland Carrière; Fernand L'Heureux, Claude Cadrain. Il laisse dans le deuil deux frères, MM. Napoléon et Hélie Carrière, deux soeurs, Mme E. Cadrain, Mme Jos. L'Heureux, plusieurs neveux et nièces, tous de cette paroisse. Nos sincères sympathies à la famille.

* * *

Dimanche le 2 juin, M. C. Innis, inspecteur des écoles adressa la parole aux contribuables des quatre écoles de la paroisse, dans l'intention de grouper les quatre arrondissements et de mettre une seule école près de l'église. Comme en toute chose il y a le pour et le contre les discussions vont leur train.

Mardi avait lieu au village une assemblée des contribuables de l'école Ness, afin de décider où la majorité veut rebâtir l'école qui a brûlé le mois dernier. Après la mise au vote, 21 contre, treize pour se prononcèrent pour changer le site.

TOUT PARIS AUX PIEDS DU SACRE-COEUR

PARIS, — Le président du Conseil Paul Reynaud, Edouard Daladier, ministre des Affaires étrangères, madame Lebrun et plusieurs hauts fonctionnaires se sont rendus, il y a quelques jours, à la basilique du Sacré-Coeur de Montmartre, où le cardinal Emmanuel Suhard, archevêque de Paris, inaugura trois jours d'intercession divine pour la victoire des Alliés.

Une foule de plus de cent mille personnes, incapable de trouver place dans le temple, envahissait les rues d'alentour et se joignit aux fidèles pour chanter la MARSEILLAISE à la fin de la cérémonie.

Le cardinal Suhard a dit: "La France fait face à la furie d'un ennemi déterminé à la détruire. Nous vivons des heures tristes, mais glorieuses, car nos fils sacrifient leur vie pour sauver notre honneur."

Tournée pastorale dans le diocèse de Régina

Itinéraire revisé

L'archevêché de Régina nous fait tenir le communiqué suivant qui contient l'itinéraire revisé de la prochaine tournée pastorale de Son Excellence Mgr Monahan: . . . .

Juin 16 — 9.00 a.m. Bénédiction de l'église St-Pierre Canisius, Lumsden.

Juin 16 — 11.00 a.m. Bénédiction de l'église du Sacré-Coeur, Craven.

Juin 19 — a.m. Lestock Ecole Indienne — Confirmation.

Juin 20 — a.m. Otthon, Confirmation.

Juin 20 — p.m. Oakhill — Confirmation.

Juin 21 — a.m. Rockdell — Confirmation.

Juin 21 — p.m. Jedburgh — Confirmation

Juin 22 — a.m. Mikado — Confirmation.

Juin 22 — p.m. Canora — Confirmation.

Juin 23 — a.m. Yorkton — Ordination.

Juin 23 — 3.00 p.m. Aston — Confirmation.

Juin 23 — 7.00 p.m. — Yorkton — Confirmation.

Juin 29 — Scolasticat de Lebret, — Ordinations.

Juin 30 — a.m. Melville — Confirmation.

Juin 30 — p.m. Cana — Confirmation.

Juillet 2 — a.m. Saxon Hill — Confirmation.

Juillet 2 — p.m. McKim — Confirmation.

3 — a.m. Balcarres, Confirmation

3 — p.m. Bipton, Confirmation.

4 — a.m. Kronsberg, Confirmation

4 — p.m. Dysart, Confirmation.

5 — a.m. Cupar — Confirmation.

7 — Southey — Confirmation.

14 — a.m. Eglise St-Joseph, Moose-Jaw — Confirmation.

14 — p.m. Eglise de Notre-Dame, Moose-Jaw, — Confirmation.

15 — a.m. Marquis — Confirmation.

15 — p.m. Thunder Creek — Confirmation.

16 — Broderick et Elbow, — Confirmation.

17 — Kenaston et Davidson — Confirmation.

18 — Craik et Chamberlain — Confirmation.

19 — Findlater et Bethune — Confirmation.

20 — Dilke — Confirmation

21 — Holdfast et Liberty — Confirmation.

22 — Simpson et Nokomis — Confirmation.

23 — Sinnett et Lanigan — Confirmation.

24 — Wynyard et Jansen — Confirmation.

25 — Raymore et Quinton — Confirmation.

26 — Arbury, Mariavolgy et Holy Trinity — Confirmation.

27 — St-Elizabeth et St-Joseph — Confirmation.

28 — Lestock, Wishart et Krasne — Confirmation.

29 — Leross, Model Farm et Jasmin — Confirmation.

30 — Ituna et Goodeve — Confirmation.

Août 1 — Kuroki, Wadena et Quill Lake — Confirmation

2 — Rama et Dobrowody — Confirmation.

3 — Buchanan et Tiny — Confirmation.

4 — a.m. Kamsack — Confirmation.

4 — p.m. Mission St-Philippe — Confirmation.

5 et 6 — Pelly, Norquay, White Beach et Border Road — Confirmation.

7 — Sturgis, Stenen et Norquay — Confirmation.

11 — Qu'Appelle, Indian Head, Arat et Edenwold — Confirmation.

12 — Retrait du clergé diocésain.

18 — Pèlerinage à la Grotte de Notre Dame à Kronau.

25 — a.m. Bénédiction de l'église St-Joseph et Confirmation — Pense.

25 — p.m. Balgonie — Confirmation

AU COURS DE SEPTEMBRE, OCTOBRE ET NOVEMBRE

Bénédiction du nouvel hôpital à Broadview et Esterhazy.

Bénédiction de l'église de Notre-Dame des Prairies à Rowatt.

Bénédiction de N.-D. du très saint Sacrement à Moose Jaw.

Bénédiction de l'église de N.-D. des Douleurs à Fort Qu'Appelle.

Bénédiction de l'église Ste-Brigide à Fairlight.

Bénédiction de l'église St-Eugène à Minton.

Bénédiction de l'église St-Jean Bosco à Norquay.

Bénédiction de l'église Babola à Kulykow.

Bénédiction de l'église de St-Front.

LES CONSCRITS BRITANNIQUES

LONDRES, — Le ministre de la guerre, M. Anthony Eden, a déclaré aux Communes que l'on appellera sous les drapeaux ce mois-ci le maximum des conscrits que l'on peut entraîner, soit deux fois plus d'hommes que les autres mois. Il a ajouté que l'on avait assez de volontaires disponibles pour assurer la défense de Londres.

EXAMENS DE FRANCAIS DE L'A.C.F.C.

Dons reçus:

	Volumes
Révérend Père L. Pilon, Albertville	5.00
Association S.-J.-Baptiste de Gravelbourg	2.00
Monsieur Eloi Duret, Ormeaux	1.00
Monsieur Eugène Delisle, père, Shell-River	1.00
Monsieur A.-T. Breton, Montmartre	5.00
Monsieur W.-A. Boucher, Hoey	1.00
M. le curé et la paroisse de Périgord	3.55
Le C. P. de l'ACFC de Prud'homme	6.37
Monsieur Napoléon Goulet, Delmas	1.00
Monsieur Joseph Hamoline, Aberdeen	1.00
Le C. P. de l'ACFC de Gravelbourg	2.00
Mademoiselle A. Bouvard, Duck-Lake	.50
Monsieur Raymond Denis, Montréal	5.00
Monsieur Thomas Nédélec, Vawn	1.00
Anonyme, Wauchope	2.00
Ecole Lacombe, Saint-Brieux	1.20
Académie de Sion, Prince-Albert	1.25
Ecole Lefort, Gravelbourg	1.10
Couvent de Notre-Dame, Ponteix	8.00
Ecole du village, Périgord	2.00
Ecole Ditelle, Saint-Denis	.45
Ecole du village, Delmas	4.00

A l'occasion des prochains examens de français, l'Association Catholique Franco-Canadienne tend la main a tous ses amis en faveur de l'oeuvre vitale de l'enseignement du français.

Elle offre ses plus vifs remerciements aux bienfaiteurs dont les noms paraissent ci-dessus et souhaite qu'ils trouvent de nombreux imitateurs.

Les offrandes seront reçues avec reconnaissance au Secrétariat de l'A.C.F.C., Vonda, (Sask.).

DOMREMY

MARIAGE -- LAVERTU-LEFEBVRE



Courtoisie du Prince-Albert "Herald"

Le 4 juin à dix heures, en l'église de Ste-Jeanne d'Arc, M. le Curé bénit le joli mariage de Mlle Marie Lefebvre avec M. Jules Laverte.

A la grand'messe qui suivit la cérémonie, M. l'abbé Houle était assisté de MM. les abbés Boucher et Leslie de Wakaw, comme Diacre et Sous-Diacre. Le choeur, à part de ses belles parures de fêtes, était décoré d'une profusion de fleurs.

M. Arthur Lavertu, père du marié, et M. le Dr Charles Lefebvre, frère de la mariée, servaient comme témoins. M. L. Lavertu et Mlle Alberta Moreau étaient garçon et fille d'honneur.

Après le mariage, les nouveaux époux et les invités se rendirent à Hoey, chez M. et Mme Boileau, où une réception eût lieu, avec délicieux goûter. Nos meilleures félicitations et voeux accompagnent ce jeune couple!

LES CONTRATS DE GUERRE DANS LES PROVINCES

OTTAWA, — Du 14 juillet 1939 au 30 avril 1940, la Commission des achats du ministère de la Défense, la Commission des approvisionnements de guerre et le ministère qui l'a remplacé, ont accordé des contrats de matériel de guerre pour une somme de $163,614,562, d'après un relevé déposé à la Chambre en réponse à une question posée par M. E.G. Hansell, néo-démocrate de Macleod. En voici le détail par province:

Nouvelle-Ecosse, $4,438,920;
Nouveau-Brunswick, $2,707,755;
Ile du Prince-Edouard, $810;
Québec, $66,658,776;
Ontario, $54,987,490;
Manitoba, $920,302;
Saskatchewan, $146,882;
Alberta, $376,347;
Colombie, $20,426,278.

Dans le total rapporté il est inclus des contrats non-classifiés au montant de $12,960,000.

PRET A RECEVOIR DES REFUGIES

OTTAWA, — Les plans sont prêts pour la plus entière collaboration entre les organisations canadiennes pour la réception et le placement par tout le Dominion des milliers de réfugiés et d'enfants britanniques lorsque les gouvernements britannique et français décideront de se prévaloir du plan. C'est ce que l'hon. T. A. Crerar, ministre des Mines et des Ressources.

On rapporte qu'une commission dite des réfugiés sera probablement établie par le gouvernement canadien pour décider combien d'enfants des zones de guerre européennes seront admis au Canada.

Le parti.....

(Suite de la page 1)

ministre de la Justice énuméra au Parlement les sociétés subversives mises hors la loi. Et les députés applaudirent frénétiquement lorsqu'il mentionna le parti communiste au nombre des associations décrétées illégales.

PAROLES DE LAPOINTE

En déposant aux Communes ce décret d'une extrême importance, le ministre de la Justice s'exprima ainsi:

"M. l'Orateur, je désire déposer sur le bureau de la Chambre copie d'un décret du conseil (des ministres) visant à modifier les règlements de la Défense du Canada par l'addition d'un article que je considère comme très important. Cet article déclare illégaux, certaines associations, sociétés, groupes ou organisations au Canada, dont voici la liste:

La Auslands Organization du National Sozialistische Deutsche Argeiterpartei;
Le Deutsche Arbeitsfront;
La Canadian Society for German Culture (Deutscher Bund fur Kanada);
Le parti de l'Unité nationale;
L'Union canadienne des fascistes;
Le parti communiste du Canada;
La Ligue des jeunes communistes du Canada;
La Canadian Labour Defence League;
La League for Peace and Democracy;
La Ukrainian Labour Farmer Temple Association;
La Finnish Organization of Canada;
Le Russian Workers and Farmers Clubs;
La Croatian Cultural Association;
Le Hungarian Workers Club;
La Polish People's Association;
La Canadian Ukrainian Youth Federation.